

JOURNAL
HELVETIQUE

OU

RECUEIL

DE PIÈCES

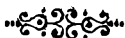
FUGITIVES DE LIT-
TERATURE CHOISIE;

DE

*Poësie ; de Traits d'Histoire ,
ancienne & moderne ; de Découvertes des
Sciences & des Arts • de Nouvelles de la
République des Lettres ; & de diverses au-
tres Particularités intéressantes & curieuses ,
tant de Suisse , que des Païs Etrangers.*

DEDIE' AU ROI.

Février 1747.



A NEUCHATEL.

DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES

1747.



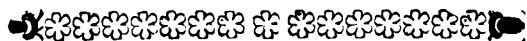


JOURNAL

HELVETIQUE,

DEDIE' AU ROI.

Février 1747.



PARTICULARITEZ

Sur saint

FRANCOIS de SALES.

MONSIEUR,



Vous avez parû content de ce que je vous ai fait conoitre quelques Seigneurs du Chablais, qui demeurèrent fermes dans la Religion Retormée, lors-que la plus grande partie de ce Pais là rentra dans le sein de l'Eglise Romaine. * Vous avez admiré ces

H 2

bra-

* Journ. Helv.

braves Comtes d'ALINGES, qui après avoir conû la vérité, par le moyen des Ministres que les Seigneurs de Berne avoient établis dans ce Pais, y persevererent, malgré tous les discours seduisans & artificieux de *François de Sales*, soutenus de l'autorité du Prince & de ses menaces contre ceux qui ne retourneroient pas incessamment dans le giron de l'Eglise. L'attachement de ces Seigneurs pour la Réformation, le soutint pendant trois Générations, c'est à dire autant que cette branche subsista. Vous savez mauvais gré a ceux qui ont écrit l'Histoire de Genève, lors qu'ils en étoient a la révolution du Chablais, de ne nous avoir pas conserve la memoire des premiers Seigneurs de ce Duché, qui se signalerent par leur respect pour la Verité, & qui come *Moïse*, demeurèrent fermes, sans craindre la colere du Prince. * Voilà les Heros que l'Histoire doit s'atacher à nous depeindre préferablement à ceux qui se signalent, en repandant le Sang Humain.

A cette occasion, vous me faites de nouvelles Questions. Vous voulez que je vous entretienne de ce *François de Sales* qui a tant fait de bruit pendant sa vie, & qui apres sa mort, a trouvé place dans le Calendrier.

Vôtre

* Hebr. XI. 27.

Vôtre curiosité s'est tournée de ce coté là, & vous vous plaignez de ce que vous n'avez pas les Livres où vous pourriés la satisfaire. Vous supposez, que j'en suis mieux pourvû que vous, & là dessus vous me donnez pour tâche, de vous marquer quelques particularitez de sa Vie, sur-tout de sa fameuse Mission dans le Chablais, & des fondemens de sa Canonisation.

Vous me demandez là bien des choses, *MONSIEUR*, je ne sai si j'aurai le courage ou la patience de faire tout ce que vous exigez de moi. En tout cas je vous indiquerai quelques Auteurs où vous trouverés de quoi suplér à ce que je n'aurai pas suffisamment éclairci.

Un des premiers Auteurs que je crois, qui ait écrit la Vie de ce Saint, est, *Charles Auguste de Sales* son Neveu, qui a aussi été Evêque de Genève. *Jean Pierre Camus* Evêque de Bellei, Ami intime de nôtre François de Sales, avoit aussi donné un Ouvrage, pour faire bien conoitre le caractère de ce Saint.

Mais l'Historien le plus contû, & que j'ai là tout entier en vôtre faveur, c'est l'Abé *Marsollier* Chanoine & Doien de la Cathédrale d'Uzez. En 1711. il donna la Vie du Saint en deux volumes in 8vo. Il est bon de

vous faire un peu conoître cet Ouvrage. Il faut convenir, qu'il est fort bien écrit, & qu'il se fait lire avec plaisir. On a du même Auteur, *la Vie du Cardinal Ximenez*, qui est estimée, & qui ne le cède peut être pas à celle de l'Abé *Fléchier*. Pour rendre recommandable l'Histoire de son Saint, il nous avertit dans une Préface, qu'elle a été écrite sur des Mémoires, que les Religieuses de la Visitation lui ont fournis. Vous savez que *François de Sales* est l'Instituteur de cet Ordre. Je soupçonne fort que cette source ne vous paroîtra pas des meilleures. Mr. *Languet*, ci-devant Evêque de Soissons, nous a fait voir dans la Vie de la fameuse *Marie Alacoque*, Religieuse du même Ordre, que l'on se comet beaucoup en écrivant sur des Mémoires dressés par de bonnes Religieuses, dans le fond d'un Couvent. Cet Académicien, malgré la beauté de son stile, s'est donné dans cet Ouvrage un ridicule, qui ne s'effacera pas de long tems.

Quoi-que l'Abé *Marsollier* se soit beaucoup mieux observé, que l'Evêque de Soissons, il lui a cependant échappé quelques traits qui ne font pas honneur à son discernement. „ *St. François de Sales* aloit à „ Tonon en 1608. dit nôtre Historien. „ On raconte une chose qui lui arriva en „ chemin, qui est une preuve bien sensible „ de

„ de sa mortification. Il fut obligé de
 „ loger chez un de ses Amis. On se mit
 „ à table : Mais celui qui avoit mis le cou-
 „ vert, s'étoit mépris, & avoit mis de la
 „ farine dans la Salière, au-lieu de sel. Ceux
 „ qui lui tenoient compagnie, s'en aperçu-
 „ rent bientôt. Mais le Prélat acoutumé
 „ à ne faire aucune attention à ce' qu'il
 „ mangeoit, continuoit à se servir de la fa-
 „ rine au lieu de sel, & ne s'en fut peut-
 „ être pas aperçû, si le Maître du Logis en
 „ ordonnant, que l'on changeât de Salière,
 „ ne lui en eût fait des excuses,, Ne trou-
 vez vous pas, *MONSIEUR*, que ce beau
 trait d'Histoire auroit aussi demandé que
 l'Auteur en fit des excuses à ses Lecteurs; car
 il ne marque gueres de goût dans un Ecri-
 vain? Je çonois des Gens qui ont dit après
 l'avoir lû, qu'il sentoit bien le Couvent,
 qu'il auroit été bon dans le Procez de Ca-
 nonisation d'un Moïne, mais qu'il étoit
 aussi déplacé danr cette Histoire, & presque
 aussi insipide, que le prétendu assaisonnement
 mis mal à propos dans la Salière. Mais
 pour contenter ces Gens delicats, voici où
 il trouveront du sel, & même du plus acré
 & du plus mordant.

„ Quelçun étant en conversation famili-
 „ ère avec Béze, s'avisa de lui demander qu'-

H 4.

est

„ est ce qui l'atachoit le plus à la Secte des
 „ Calvinistes. Béze ne répondit rien ; mais
 „ ayant fait venir une jeune Fille fort belle
 „ qui demouroit avec lui, *voilà*, lui dit il,
 „ *la raison qui me convainc le plus de ma Re-*
 „ *ligion.* Celui à qui il faisoit cette confi-
 „ dence, fut d'autant plus surpris de cette
 „ Réponse, ajoute nôtre Historien, que Béze
 „ étoit alors dans un âge fort avancé, &
 „ qui devoit l'avoir guéri de pareilles foi-
 „ blesses,, *. Il faut savoir gré à nôtre
 Auteur d'avoir mis ce correctif à son Anec-
 dote ; mais il auroit marqué plus de juge-
 ment, s'il l'avoit entièrement supprimée.

Malheureusement il en tire des conséquen-
 ces, come si le fait étoit bien sûr. „ Après
 „ cela, dit-il il, faudroit, que la Religion
 „ Chrétienne eût bien changé de caractère,
 „ si Dieu avoit choisi de pareilles gens pour
 „ réformer son Eglise, & pour leur décou-
 „ vrir des vérités inconues à tant de Saints
 „ si éclairez, si humbles, si détachez du
 „ monde, (*qu'ils prennent de la farine pour*
 „ *du sel.*)

On n'a pas oublié dans la vie de *François de Sales*, les soins qu'il se donna pour essayer de ramener *Béze*, dans le sein de l'Eglise Romaine ; & on lui en fait un grand mérite. C'au-
 roit

roit été une Conquête digne de lui: Aussi il n'épargna rien pour y réussir. Il s'y porta avec d'autant plus de zèle, qu'il avoit une comission expresse de la Cour de Rome, pour cela. Je comencrai par cet Article, à satisfaire à vos demandes. Vous n'attendez pas de moi, sans doute, que je vous done rien de suivi sur la Vie de ce Saint. Nous nous en tiendrons, s'il vous plait, à quelques particularités détachées. Je ne vous promets pas même de me tenir toujours scrupuleusement à nôtre sujet, s'il se présente quelque idée accessoire qui me frappe davantage.

Les Historiens qui ont écrit la Vie de *Fr. de Sales*, raportent tous, qu'il fit à Bèze trois ou quatre visites. Ils n'oublient pas de remarquer, qu'il, s'exposoit beaucoup, que c'étoit une pieuse témérité à un Home de son caractère, d'oser entrer dans nôtre Ville: tout cela tend, come vous voiez, à rendre ces démarches, plus méritoires.

Clement VIII. par un Bref du 1. Octobre 1596. lui ordone de faire la tentative, & de ne rien épargner pour y réussir. L'Abé *Marsollier* pour justifier l'empressement du Pape, fait un Protrait assez avantageux du Ministre. „ Tout le monde fait, dit-il, que

„ *Théodore de Bèze* étoit le plus fameux Mi-

„ nistre du Parti Calviniste. Il étoit sans
 „ contredit, un des plus beaux Esprits de
 „ son Siècle. Il parloit & écrivoit en prose
 „ & en vers, avec la dernière politesse. Les
 „ Calvinistes le regardoient come un Home
 „ extraordinaire; sa réputation parmi eux
 „ étoit à un point à ne pouvoir augmenter.
 „ Il étoit alors fort avancé en âge: Mais
 „ il n'avoit rien perdu de sa belle humeur;
 „ & la douceur de ses mœurs, les agrémens
 „ de sa Conversation lui avoient aquis un
 „ si grand nombre d'Amis, qu'il étoit éga-
 „ lement aimé & honoré dans tout le Parti*.
 L'Abé rend ensuite raison de ce qui se passa
 dans la première visite de *Fr. de Sales*. Le
 point le plus important fut qu'il demanda à
Bèze, s'il ne croioit pas, qu'on pût faire son
 Salut dans la Comunion Romaine. *Il falut*
réver quelque tems, avant que répondre, dit
 l'Historien; après quoi, ajoute-il, *Bèze reco-*
nût, qu'on pouvoit s'y sauver, mais qu'elle étoit
chargée de trop de Cérémonies & de trop de
pratiques humaines, & que le chemin du Ciel
étoit plus aplani dans l'Eglise Réformée. Dans
 la suite de la Conférence on traîta plusieurs
 points de Controverse, que l'Abé *Marfollier*
 rapporte à sa manière, & dont je vous épar-
 gne le détail.

II

* Tom. I. p. 233.

Il vaut mieux vous rendre raison de la manière dont *Fr. de Sales* aborda *Béze*. C'est une petite particularité curieuse, que je tire d'un Manuscrit de la Bibliothèque de Genève. Il contient la plus grande partie du Procès de Canonisation de nôtre Saint, qu'un heureux hazard nous a procuré. On y voit, que *Fr. de Sales* étant arrivé à Genève, se rendit d'abord au logis de *Béze*. Il fut introduit dans une grande Sale, où on le fit attendre assez long-tems. Il y remarqua un Portrait de *Calvin*, avec ces Vers mis au bas ;

*Hoc vultu, hoc habitu, Calvinum sacra docentem
Geneva fœlix audit,
Cujus scripta piis toto celebrantur in Orbe,
Malis licet ringentibus.*

Béze se fit un peu attendre ; & dans l'intervalle, l'Etranger s'amusa à parodier ces vers, Il eût l'art en y changeant seulement trois ou quatre mots , d'en faire une Satire contre *Calvin*. Après les premiers complimens , il dit naturellement à *Béze*, que pour ne pas s'ennuyer en l'attendant, il avoit essayé de faire quelque petit changement aux vers du Portrait, & il les lui recita à sa manière. On nous apprend, que le Ministre de Genève entendit raillerie, & que cette franchise ne lui déplut point, Après ce début assez enjoué,
on

on vint come je vous l'ai dit, à quelque chose de plus grave, mais sans aucun succès.

Fr. de Sales après avoir rendu raison à Rome, ou au Nonce du Pape, de ce qui s'étoit passé à cette première visite, reçût un nouveau Bref l'année suivante, qui lui ordonoit de retourner à Genève, & d'y faire une seconde tentative, pour gâgner ce Chef des Hérétiques. Mais le Saint Père eût soin en même tems, de lui fournir un des meilleurs argumens, pour opérer la conversion des Errans. Il lui marquoit, qu'il pouvoit donner parole à *Béze*, que s'il vouloit venir à Rome, il y jouïroit pour le reste de ses jours, d'une pension annuelle de douze mille Livres, & qu'oultre cela, on lui païeroit largement la valeur de tous les Meubles & Efets, qu'il pourroit avoir laissés à Genève: Voila des raisons très persuasives. Cependant elles ne firent point sur cet Esprit obstiné, l'impression qu'on croïoit à Rome, qu'elles devoient faire. Non seulement on ne pût pas le séduire: mais il paroît même, que cette seconde fois il n'entendit pas raillerie come la première. Il fut blessé des indignes moiens, qu'on employoit, pour le corrompre. Il ne regarda les ofres qu'on lui faisoit, que come des pièges de Satan. Il lui échapa un *Vaderetro Satana*. Il crut, que dans cette occasion il pouvoit faire la même réponse, que fit autrefois le Sauveur

au

au Séducteur, qui pour l'engager à un Acte d'Idolatrie, lui disoit, *Hæc omnia tibi dabo.*

Ces différentes Conférences n'aboutirent donc à rien ; mais n'ayant pas pû vaincre cet esprit rebelle, on y suppléa par un triomphe imaginaire qu'on eût soin de faire soner fort haut par toute l'Europe. On fit courir le bruit, que cette même année 1597. Bèze étoit mort bon Catholique. On disoit, que se voyant près de sa fin, il avoit abjuré à Genève, la Religio Réformée, en présence du Magistrat, qu'il avoit exhorté en même tems à se réunir à l'Eglise Romaine ; que l'Evêque l'avoit absous avant sa mort par un ordre exprès du Pape, & qu'ensuite la Ville qui s'étoit rendüe aux exhortations de Bèze, avoit fait une Députation solennelle à Rome, pour prêter obéissance au Souverain Pontife.

On ne sauroit croire, combien ce bruit fit de chemin, tout ridicule qu'il étoit. On l'écrivit dans toutes les Cours Catholiques, en France, en Allemagne, en Pologne, & surtout à la Cour de Vienne ; & dans tous ces Lieux, cette nouvelle fut gobée. Vous jugez bien MONSIEUR, que cette belle Conversion trouva encore plus aisément créance en Italie, qu'en aucun autre País. La persuasion étoit si générale, que des Amis même de Genève qui voiageoient en Italie, y furent trompez. J'ai vu une Lettre écrite de Florence, à une

à une personne distinguée de nôtre Ville; qui roule sur ce sujet. Je vas vous en transcrire quelques lignes; car ces sortes de faits demandent d'être bien constatés. La Lettre est du 24. Février 1598.

„ Etant à *Sienna* au Mois de Septembre
 „ dernier, dit ce Voïageur, je sortis de la Ville,
 „ environ deux heures avant le coucher du
 „ soleil, avec un de mes Amis, pour voir vos
 „ Ambassadeurs de Genève, que le Peuple
 „ disoit avec un plaisir extrême, devoir ar-
 „ river cette nuit-là, allant à Rome; entre
 „ lesquels nous espérions même de vous
 „ voir. Nous demeurâmes ainsi hors des
 „ Portes, jusqu'à une heure après le soleil cou-
 „ che, chacun disant, que ces Ambassadeurs
 „ avoient pris un autre chemin. Je pourrois
 „ bien sur ce sujet, vous écrire plusieurs au-
 „ tres choses aussi ridicules; mais il faut être
 „ discret. . . .

Vous trouverez dans le *Dictionnaire Critique de Baile*, des Réflexions curieuses sur ce bruit, que l'on fit courir, que *Béze* étoit mort, & qu'avant que d'expirer, il avoit fait profession de la Foi Romaine. „ Ceux qui inventé-
 „ rent ce Conte, dit-il, & ceux qui le fi-
 „ rent courir, conoissoient très mal le véri-
 „ table intérêt de leur Eglise. Ces sortes de
 „ fraudes sont bonnes à débiter contre une
 „ Secte qui n'a ni Auteurs, ni Imprimeurs.
 „ Mais

» Mais elles ne peuvent être que préjudicia-
 » bles, quand on ose s'en servir contre une
 » Eglise qui à mille Presses, & mille Plumes
 » dans son sein... Les Ministres de Ge-
 » nève ne se turent point dans cette occasion.
 » Ils publièrent deux Ecrits revêtus de tou-
 » te l'autenticité nécessaire, pour réfuter
 » cette sote imposture. L'un de ces Ecrits
 » étoit en Latin, sous le titre de *Beza redvi-*
 » *vus* . . . *

Vous savez *MONSIEUR* que le célèbre Auteur de ce Dictionnaire avoit un art merveilleux, pour tirer partie de toutes les *Brochures*, qu'il pouvoit recouvrer, & que leur petitesse fait perdre. J'en ai une entre les mains, sur le sujet en question, dont il auroit assurément fait usage, si elle lui eût été connue : Elle est de 1598. & a pour titre ; *Réponse à un Gentilhomme savoisien*. C'est de là que j'ai tiré l'Extrait de la Lettre écrite de Florence. On y en voit quelques autres du même genre. Le trait le plus singulier, que j'y ai trouvé, c'est qu'un Prédicateur prêchant à Laon fit part, à ses Auditeurs, d'une œuvre pie, qu'il venoit de faire. Il avoit ramassé dans une Quête, neuf ou dix francs, pour faire dire cinquante Messes, pour délivrer la pauvre *Ame rotie de ce Bèze converti*. Je soupçonne fort

* Diction. Critiq. Art. *Bèze*. Remarq. O.

fort, que c'est *Beze* lui même qui est Auteur de ce petit Ecrit. Il fit aussi un petit Poëme plein de feu, contre un Jésuite qui se trouva être l'Inventeur de la Fable. Le Réverend Père *atira par là, sur sa personne en particulier, & sur son Ordre en général*, dit le Dictionnaire Critique, *une grêle de Vers satiriques, que les Muses de Th de Béze, toutes vieilles qu'elles étoient, ne laissèrent pas de rendre bien terrassantes.*

Béze par de semblables signes de vie, dissipa parfaitement le bruit de la mort, & de sa prétendue conversion. Il vécut encore huit années, n'étant mort qu'en Octobre 1605. La confusion que devoit avoir causé a tout le parti Catholique, ce bruit ridicule, auroit dû les rendre plus circonspects dans la suite. Cependant croiriez - vous, MONSIEUR, qu'un Zèle mal entendu pour leur Religion, a encore jetté quelques Auteurs, dans la récidive? l'Abé *Marsollier* cite un Anonime qui a donné au Public, une Vie de *St. Fr. de Sales*, où il dit, que Béze se sentant véritablement près de mourir, souhaita de parler à cet habile Ecclésiastique, avec qui il avoit déjà eû plusieurs Conférences sur la Religion; *Mais que cette satisfaction lui ayant été refusée, on assure, qu'il se repentit d'avoir quitté l'Eglise Catholique, & qu'il retracta ses erreurs.* Il est vrai que l'Abé M. n'ose

n'ose pas apuier cette conjecture, „ *Beze*
 „ étant mort au pouvoir des Calvinistes,
 „ dit-il, il est difficile de pouvoir doner quel-
 „ que chose de certain sur un fait de cette
 „ importance.„ Mais ce n'est pas assez de
 suspendre son jugement sur de semblables
 Anecdotes. Il faut dire rondement, que ceux
 qui les débitent, se comettent beaucoup, &
 qu'ils font prudemment de garder *l'incognito*,
 come a fait l'Anonyme.

Je lui ai cependant l'obligation de m'a-
 voir ramené à *Fr. de Sales*, que cette longue
 digression me faisoit presque oublier. Je
 me flate, que vous me la pardonerez. Il y
 a des cas où l'accèssoire vaut bien le princi-
 pal. On ne sauroit assez combatre la crédu-
 lité causée par l'esprit de parti. On peut
 bien se détourner un peu de son chemin,
 pour essayer de guerir le Genre Humain de
 cette Maladie. On doit profiter de toutes les
 occasions qui se présentent pour cela.

Si *Fr. de Sales*, quoi que l'on en dise, n'a
 jamais pû rien gagner sur l'esprit de *Beze*, il
 eût d'un autre côté, la satisfaction de faire
 de nombreuses *Conversions* dans le Chablais.
 C'est un Article sur lequel vous souhaitez,
 que je m'étende un peu. Cette Mission
 est ce qui l'a le plus illustré, & qui a le plus
 contribué à lui doner une place dans le Ca-
 lendrier.

En 1594. le Duc de Savoie oubliant les Traitez précédens, par lesquels il avoit promis de ne rien toucher à la Religion, écrivit à l'Evêque *Claude de Gravier*, Prédécesseur de *Fr. de Sales*, de choisir de bons Sujets, & qui eussent les qualités requises pour travailler avec succes à la Conversion des Peuples du Chablais, & des trois Bailliages. Il leur promit sa Protection, & qu'il récompenseroit leurs travaux, & en conséquence il manda aux Gouverneurs des Places de les apuier de tout leur pouvoir. Ce Prince s'étant rendu Maître de son Pais, avoit mis par tout des Garnisons qui facilitèrent beaucoup le rétablissement de sa Religion. On y envoya donc *Fr. de Sales* âgé d'environ trente ans, & son Cousin *Louis de Sales* qui étoit aussi Prêtre.

Pour colorer cette démarche, le Duc de Savoie disoit, qu'il y avoit plusieurs de ses Sujets dans le Chablais qui souhaitoient d'être instruits dans la Religion Catholique, & qu'il devoit leur en doner les moyens. Ce qu'il y a de certain c'est que la plus grande partie étoit dans des sentimens bien diférens. Ils étoient persuadés que la conservation de leur liberté & de leurs privilèges dépendoit de celle de leur nouvelle Religion.

Cepen-

Cependant cet habile Missionnaire en gagna peu à peu un certain nombre par ses discours artificieux. Il avoit l'art de cacher tout ce qu'il y a de choquant dans la Religion Romaine, & il ne la présentoit que par ses beaux côtez. Il répandit dans le Pais, un Ecrit dans le gout de *l'Exposition* de Mr. de Meaux. Son bon Ami *Jean Pierre Camus* Evêque de Bellei peu de tems après, employa aussi cette méthode séduisante. Il publia un Livre intitulé, *l'Avoisinement des Protestans vers l'Eglise Romaine*, dont *Richard Simon* donna une nouvelle Edition avec des Remarques, en 1703. Bien des gens croient que c'est dans cet Ouvrage, que Mr. de Meaux avoit pris le plan du sien, qui lui a cependant fait autant d'honneur, que s'il étoit tout-à-fait original.

Après que *Fr. de Sales* eût travaillé pendant quelques tems à déguiser sa Religion, & à la montrer par les côtez les plus favorables, le Prince fit enfin intervenir son autorité pour doner du poids aux Sophismes du Missionnaire. Il envoya à Tonon le Régiment du Comte de *Martinengue* Lieutenant Général, qui fut logé chez les Bourgeois. Il y arriva en 1597. Le Duc s'y rendit lui même bientôt après. A son arrivée, le Régiment se saisit des portes & des places publi-

ques, ordre a tous les Réformez de se trouver à l'Hôtel de Ville. Le Prince les menace, leur fait entendre d'un ton irrité, qu'il est question de se déclarer. Il ordone, que tous ceux qui voudroient être de sa Religion, passassent à sa droite. Ceux qui refusèrent de faire cette démarche, furent dépouillez de leurs emplois, & chassés ignominieusement du País. Ils n'eurent pour cela, que l'espace de vingt quatre heures. Voila qui abrégéa beaucoup les Controverses.

Il faut donc attribuer les nombreuses *Conversions* du Chablais, en partie à l'habilité du Missionnaire, & en partie aux voies de fait, qu'emploia le Duc de Savoie, pour le séconder. On convient, que jamais Home n'eût plus l'art de s'insinuer dans le esprits que *Fr. de Sales*. Son Historien nous dit, que *son extrême douceur donoit des charmes à sa Conversation, dont il n'étoit pas aise de se défendre. On se sentoit prévenu en sa faveur, dès qu'il ouvroit la bouche. Il gaignoit en même tems l'estime & l'affection de ceux qu'il fréquentoit.* * Cependant je trouve dans la *Vie des Saints* de Baillet, que *Fr. de Sales* avoit un usage qui ne s'accorde guère avec cette grande affabilité qu'on lui prête. „Quand il alla dans „ le Chablais, qui étoit habité par des Calvinistes

* Tom. I. p. 161.

„ ministres, dit il, il ne dissimula point à ces
 „ Peuples, qu'il étoit venu déclarer une
 „ Guerre sainte aux Puissances de l'Enfer,
 „ dont ils étoient les Esclaves. Et ce qui
 „ fut interprété assez diversement par les
 „ personnes éclairées, c'est qu'il voulut co-
 „ mencer par faire des exorcismes contre les
 „ Demons, pratique qu'il observa presque
 „ toujours depuis, lors qu'il en vint aux pri-
 „ ses avec les Hérétiques, sur tout avec les
 „ Ministres „ *. Seroit ce par représailles
 du *Vade retrò Satana* de Bèze, qu'il en usoit
 ainsi? Quoi qu'il en soit l'Auteur qui nous ap-
 prend cette singularité, en paroît blessé lui
 même, & la trouve déplacée *avec des Gens
 duement batisez*. Vous conviendrez aussi
 sans doute, M O N S I E U R, que ses ma-
 nières si douces & si prévenantes étoient tout
 à fait en défaut dans cette occasion. Peut on
 rien de plus révoltant & de moins propre à
 amener les Gens à penser come nous, que de
 comencer par leur dire que pour avoir des
 sentimens come les leurs, il faut nécessaire-
 ment *avoir le Diable au Corps?*

Croiriez vous, que cet Exorciste banal qui
 vouloit chasser le Démon par tout, ne fut
 pas empêché qu'il ne vint un jour se nicher
 dans son Cerveau. Il se trouva lui même
 exposé aux tentations du malin Esprit. Les

Frères de Ste *Marthe* dans le Catalogue des Evêques de Genève, nous ont don  en abrégé la Vie de *Fr. de Sales*. Il nous aprennent qu'il fut un jour violemment tenté par le Démon, d'un doute sur la foi de l'Eucharistie *. Mais come nôtre Saint croioit souvent voir le Démon où il n'étoit pas, ses Historiens ont fait la même chose. Les D vots mettent le Malin Esprit par tout. Rien de plus inutile, que de l'avoir apel  dans cette ocasion. Croiez-vous, MONSIEUR, qu'il soit fort nécessaire que le Diable s'en m le, pour qu'un Home d'Esprit, tel qu'étoit assurément *Fr. de Sales*, ait p  quelquefois se défier d'un Dogme aussi contradictoire que la Transsubstantiation ? Si les doutes qui s' levent quelquefois chez nous, sur la Religion, viennent de ces Ange de ténèbres, il les excite sans doute en nous obscurcissant l'esprit. Mais les défiances qu'un Catholique Rom. a quelquefois sur cette matière, que les Scolastiques ont si fort embrouillée, le font sentir sur tout lors-que ces n ages se dissipent, lorsque la raison s' pure, & qu'elle reprend ses droits. C'est alors que les difficultés contre ce Dogmes se présentent en foule. Elles ne viennent donc pas de l'obscurcissement de nos idées, ni par conséquent de cet Ange de ténèbres.

* Gallia Christiana, T. II. p. 598.

Fr. de Sales après avoir été quelque tems Coadjuteur, fut enfin fait Evêque en 1602. La Cérémonie du Sacre se fit le 8. Décembre. L'Abé M. nous apprend, que quinze jours après, le Duc de Savoie fit une entreprise sur Genève, qu'il essaia de surprendre de nuit. Il s'agit de la fameuse Escalade dont vous avez souvent oui parler: Nôtre Historien se contente de rapprocher ces deux événemens, sans se mettre en peine d'y mettre aucune liaison. Je croi cependant, qu'il y en a, quand on examine bien la chose; au moins je vais hasarder là dessus une Conjecture qui vous paroîtra assez vrai semblable.

Charles Emanuel comptoit tellement sur le succès de son entreprise, que l'on voit dans la *Vie du Conétable de Lesdiguières*, que ce Prince avoit fait partir de Turin, quelques semaines auparavant, des Mulets chargez d'Ornemens d'Eglise & de Cierges pour la Messe de Minuit, qu'il espéroit d'entendre dans la Cathédrale de Genève. Dans cette vûe, & pour rendre la Cérémonie plus auguste, il étoit essentiel d'avoir aussi l'Evêque du Diocèse, pour officier pontificalement aux Fêtes de Noël. Dans cette suposition il ne fit que se prêter aux desirs de son Souverain. Vous savez quel fut le succès de l'Escalade. Les Troupes de Savoie furent repoussées: On fit rebrousser les Mulets partis de Turin, & l'Evêque demeura à Aneci.

L'Abé M. nous donne *Fr. de Sales* pour un Prélat d'une humilité profonde. Quelqu'un lui aiant dit un jour qu'il *je flattoit de le voir une fois sur son Trone de Genève*, son humilité souffrit beaucoup de ce compliment, & il en parût affligé. On nous apprend aussi, qu'il refusa la Coadjutorerie de l'Eglise de Paris, & de bons Evêchez que le Roi *Henri IV.* lui fit offrir en France. Ce refus marque également son humilité & son désintéressement.

On fait qu'il entreprit la Mission du Chablais à ses dépens. L'Evêché ne pouvoit pas être regardé come un dédomagement suffisant de tous les fraix qu'il avoit soutenus précédemment. Il est bon de vous dire qu'il est d'un fort petit reveû, & done tout au plus quatre à cinq mille Livres par an.

Le peu de revenu de cet Evêché donna lieu dernièrement à un bon mot, dont je dois vous faire part. Le Prélat qui siège aujourd'hui est tres distingué par sa naissance & par son mérite. On l'apeloit auparavant *Monfr. l'Abé de Chaumont* *. Il a une incomodité qui lui fait beaucoup de peine, c'est un embonpoint excessif, qui le met presque entièrement hors d'état d'agir. Un Curé du Diocèse qui le voioit pour la première fois, en fut frappé. Il marqua sa surprise, en sortant, à un

* Joseph Nicolas de Chaumont des Champs, élu Evêque en Mars 1741.

un de ses Confrères par cette jolie saillie Je n'ai jamais vu, lui dit-il d'Evêque plus gras, ni d'Evêché plus maigre.

Le Duc de Savoïe, faisant attention au peu de revenu de Monsieur de Genève, pour soutenir sa dignité, chercha à le gratifier de quelques Bénéfices. „ L'Abaye de Ripaille aiant „ vaqué, dit l'Abé M., le Prince l'ofrit à St. „ *Fr de Sales*; mais il le remercia, & le pria „ d'y établir les Chartreux. Le Duc de „ Savoïe y consentit, & le Saint Prélat eût la „ satisfaction d'avoir attiré ces Saints Reli- „ gieux dans son Diocèse*.

Si cet Auteur avoit un peu mieux connu nôtre País, il auroit sù, qu'il y a une Chartreuse dans le Genèveois, fondée il y a cinq ou six cents ans. C'est celle de *Pomier*, où je sai, que vous avez fait une fois une Promenade. Les Chartreux de Ripaille ne sont donc pas les premiers établis dans ce Diocèse. Mais c'est là une faute légère, & que je n'ai relevée que pour avoir occasion de vous rapporter une petite circonstance de la Vie de ce Prélat, que je croi qui vous fera plaisir.

Un Auteur nommé *Cotolendi*, dona sur la fin du Siècle passé, une *Vie de St. Fr. de Sales*, où j'ai trouvé cette particularité. L'Evêque de Genève & celui de Bellei firent ensemble un voiage à Ripaille, quelque tems après l'éta.

* Tom II. p. 49.

l'établissement des Chartreux. En se promenant dans le Cloître, ils lurent ces deux Vers sur la Porte d'une Cellule.

Tumihî curarum requies , tu nocte vel atrâ,

Lumen , & in solis tumihî turba locis.

Ces Vers les frappèrent, ils les trouvèrent fort beaux. Comme ils avoient tous deux l'esprit fort subtil, ils ne manquèrent pas d'y trouver quelque sens mystique des plus sublimes. L'un d'eux conjectura qu'on pouvoit les expliquer de la naissance du Sauveur, qui est venu pendant la nuit, pour dissiper les ténèbres dont nous étions enveloppez. Ils en donerent encore d'autres explications aussi belles & aussi relevées. Mais ils furent bien surpris, quand on leur aprit que ces Vers se trouvent dans le IV^{me}. Livre du Poëte *Tibulle*, qui les avoit fait pour sa Maîtresse. Il est vrai, que le Chartreux en les mettant sur sa porte, les avoit sanctifiez, en les appliquant à Dieu, au service duquel il s'étoit consacré dans sa solitude. *Arnaud d'Andilli*, un peu avant sa mort, les envisagea du même côté, & les traduisit de cette manière ;

*Tu m'es un doux repos dans mes plus grands ennuis,
 Tu m'es un clair Flambeau dans mes plus sombres nuits
 Et dans la sainte horreur de cette solitude
 Tu m'es toi seul, mon Dieu, toute une multitude,*

Voici une traduction plus moderne de ces Vers,

*Avec toi je saurai me plaire,
 Dans le lieu le plus solitaire.
 Du plus sombre Cachot, ta divine clarté
 Dissipera l'obscurité,
 Tu peux seul adoucir le destin le plus rude,
 Et d'un affreux désert banir la solitude,*

Pierre Camus, après la mort de l'Evêque de Genève, fit un ample Recueil de tout ce qu'il avoit oui dire de plus remarquable à son Ami, & qui le caractériseroit le mieux. Il le publia en six volumes sous ce titre, *L'Esprit du Bienheureux Fr. de Sales*. On y voit plusieurs pensées vives, & des reparties assez heureuses. Mais come l'Evêque de Bellei n'avoit pas le gout fort bon, un Docteur de Sorbone crut devoir réformer cet Ouvrage, il y a environ vingt ans. Il réduisit les six volumes à un seul; & n'y mit que des traits choisis. Il ne sera pas mal de vous en donner un échantillon. Je choisirai pour cela une dispute qu'il eut à soutenir dans les rues de Paris, où il fit paroître beaucoup d'esprit & en même tems beaucoup de modération.

Il se trouvoit dans cette Capitale en 1619. à la suite du Cardinal de Savoie, qui s'y étoit rendu, pour assister aux Noces du Prince de Piémont son Frère, qui épousoit la Sœur du Roi Louis XIII. Un Protestant un peu brusque ayant rencontré *Fr de Sales* dans un superbe Carosse, lui fit cette Question pour l'embarasser : *Je voudrois bien vous demander à vous qui passz pour un Home Apostolique, si les Apôtres alloient en Carosse ?* Le Prelat fut d'abord un peu surpris de cet assaut, mais s'étant bien tôt remis, il répondit ; „ Que „ les Apôtres n'avoient pas fait difficulté „ de monter en Carosse, quand l'ocasion s'en „ étoit présentée, qu'on en voit un exem- „ ple dans les *Actes des Apôtres*, en la perso- „ ne de *Philippe*, qui ne fit point de difficulté „ de monter dans le Char ou le Carosse de „ l'Eunuque de la Reine d'Ethiopie.

Mais, dit le Protestant, *ce Carosse n'étoit pas à Philippe, il étoit à cet Officier de la Reine, qui l'invita à y monter : Après tout les Apôtres n'alloient pas dans des Carosses dorez ni si riches que le vôtre. Vraiment, ajouta t'il, voilà de nos Saints qui vont en Paradis, fort à leur aise !*

Le Prelat expliqua ensuite, coment il se trouvoit dans un si beau Carosse, qu'il étoit au Roi, qui en envoioit souvent quelqu'un des siens

biens au Prince de Savoie & à ceux de sa suite; que pour lui, il n'avoit en propre ni Carosse ni Equipage; que quand il auroit la volonté d'en avoir, les Gênois en retenant les biens de son Eglise, lui en auroient ôté les moïens,

Il y a environ 40. ans que deux Savans Bénédictins voïagèrent en France par ordre de Louis XIV. pour perfectioner le *Gallia Christiana*. Ils vinrent jusqu'à Aneci. Ils firent visite à l'Evêque dont ils parlent fort avantageusement dans la Relation de leur Voïage. Ils disent qu'effectivement il n'a que trois ou quatre mille Livres de rente, *mais, que cela n'empêche pas, qu'il ne soit autant Evêque, que s'il en avoit 50. ou 60. mille. Il est vrai, qu'il n'a ni Carosse ni Train, mais ajoutent-ils, il n'en est pas moins heureux, & n'en est que plus conforme aux Apotres.* *

St. Fr. de Sales mourut a Lion le 22. Décembre 1622. âgé de 56. ans.

Il faudroit MONSIEUR, vous parler présentement de sa Canonisation, mais ma Lettre est déjà trop longue, ce sera donc pour une autre fois. D'ailleurs nous imiterons un peu par-là l'usage de Rome de ne pas canoniser les gens, immédiatement après leur mort. Je suis &c.

* Voïage littéraire de deux Bénédictins, Paris 1717. T. I. p. 242.



L E T T R E A Monsieur

N * * *

M O N S I E U R ,

U N H o m e d'Esprit & de goût doit s'intéresser aux Evénemens singuliers qui arrivent dans le Monde. Quel plaisir ne sera ce donc pas pour vous d'apprendre, que les Animaux parlent & raisonnent aujourd'hui, come ils le faisoient du tems d'*Esopé*? Le Loup conte à la Brebis son amoureux souci; le Corbeau chante les Stances de l'*Abé Testu*; & le Coucou fait des Vers. Je fis cette heureuse découverte l'autre jour, en me promenant: Je révois à l'Amour propre dont la plûpart des Homes sont pourvûs, quand tout à coup je crûs entendre dans une broussaille, deux Voix enfantines. Curieux, je m'approchai. Jugés, Monsieur, de ma surprise, en trouvant un *Serin* & une *Fauvette*, qui s'entretenoient: Je me remplis aussi tôt l'Esprit des Idées les plus flateuses, m'imaginant que cette nouvelle Espèce d'Humains ne seroit point aussi défectueuse que la nôtre, & que

nous

nous pourions apprendre d'eux, à devenir sages : Mais je me trompois : Hélas ! La Médisance règne déjà parmi eux. Prêtant l'oreille à leur conversation, je m'aperçûs, *Monsieur*, que vous en faisiez le sujet. Le Serin contoit à son Amie, les Nouvelles qu'il avoit apprises en Ville ; entr'autres, il l'assura que vous étiez passionément amoureux : Il ne s'en tint pas-la ; il ajouta très sérieusement que Dimanche dernier vous fîtes encore des Vers dictés par l'*Amour*. Cette calomnie étoit trop grossière pour que je n'en sentisse pas la fausseté. Je vous avoue que j'en fus indigné ; & ne songeant d'abord qu'à vous venger, je fus sur le point de punir ce petit Impositeur. Cependant je me retins ; & le Serin changeant de langage : *Commère*, dit il, *il faut que je vous conte un Avanture arrivée a-trefois dans ce Païs, & que j'ai mise en Vers : Elle vient fort à propos ici.* Vous des Vers, reprit la Fauvette, je crois sur mon honneur, que vous êtes Foû : Avez vous l'Esprit assez vif & le Génie assez délié, pour être Poète ? Oh ! vous me la baillés belle, dit le Serin, on ne consulte pas même le bon sens ; il suffit d'écrire des Lignes. de les finir chacune par des mots qui riment, (encore n'y regardé-t'on pas de fort près) & crac on est Poète : D'ailleurs, ajouta t'il d'un ton languissant, puis qu'il faut absolument rimer pour plaire à ce qu'on aime, que ne ferois je

Je pas pour vous ? Ce mot fit rougir la Belle, elle baissa les yeux & se disposa à l'écouter.

Le Serin fit le Conte suivant.

*Jadis vivoit en Helvétie
 Un Gentilhomme gracieux,
 Qui voulant mener sainte Vie,
 Se fit d'abord Religieux.
 Mais bientôt las du Monastère
 Où cependant il excéloit ,
 On vit un jour Messire P.
 (Ainsi, dit'on, il s'apelloit)
 Jetter le Froc, ceindre l'Epée ,
 Puis Vert Galant courir le Bal ,
 Prenant le Sexe à la Pipée ;
 Mais Ennemi du Conjugale
 Poli, Riche, bien mis, l'Esprit fin, bonne mine,
 Il étoit fait pour être heureux :
 Et la Beauté la plus mutine,
 Se piquoit de lui plaire & d'alumer ses feux.
 Enfin las de courir de fleurlette en fleurlette,
 A soixante ans il résolut ,
 De prendre une Femme jeune.
 Il vit Iris qui fort lui plût.
 Pour doner de l'Amour, elle avoit toutes choses :
 Age de dix sept ans, de l'Esprit, chantant bien,
 Belle Taille, beaux Traits, Teint de Lis & de Roses
 Bref du Dieu de Cipris elle étoit le soutien.
 Un seul point chagrinoit le Sire :
 La jeune Iris, sans faire cas*

De

De son Antique ardeur, ne faisoit que d'en rire,
 Le pauvre Amant perdoit ses pas ;
 Et pour comble de maux, il survint en Autonne
 Plusieurs Apprentifs de Bellonne.
 Un d'entr'eux nommé Ferluquet,
 Jeune, Fringant, Tendre & Discret,
 Vit la Belle, en devint amoureux sans mesure.
 Il la suivoit par tout. Messire qui l'aprit
 Ne prenoit goût à l'Avanture :
 „ Coment, dit il, d'un air surpris ;
 „ Verrois je impunément qu'on aime ma Poupone ?
 „ Ah ! je sais le moïen de ranger la fripone :
 „ Rimons, faisons des Vers, consultons Richelet * ;
 „ Sus ma Muse ! Prouvons, malgré ma barbe grise,
 „ Que la Rime est un bon filet.
 Puis l'Esprit occupé d'Iris qui le méprise,
 Il grimpe au haut de l'Hélicon,
 En dépit du qu'en dira t'on ;
 Où monté sur Pegaze en
 Il se fit une rude
 Mais hélas ! Voïant à la fin,
 Qu'il étoit berné sans ressource :
 Il s'en prend à l'Amour malin,
 L'acúsant d'en être la source :
 ** „ Au Diable soit, dit-il, l'Enfant maudit,
 „ Et sa puissance souveraine :
 „ Qui n'a ni vertu, ni crédit,
 „ Sur le Coeur de mon Inhumaine.

K

Ce

* Le Dictionnaire de Rimes. ** Abé de G. . . T. II.

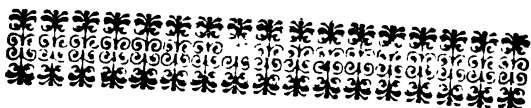
Ce Dieu piqué du Compliment,
 Et de sa téméraire audace :
 Vole , entre chez lui brusquement,
 Et lui tient ce discours en face.
 N'espère point d'heureux retour ;
 Ami, ton erreur est extrême :
 On accuse souvent l'Amour,
 Au lieu de s'acuser soi même.

La *Fauvette* fit plusieurs Réflexions sur ce Conte ; le sujet étoit abondant. Je me rapelle , *dit-elle*, d'avoir souvent oui parler de ce Sire. Il a fait bruit dans son tems. Mais il me semble qu'à son âge il devoit être content de ses bones fortunes, & craindre qu'on ne lui damât le Pion. Que ne se retiroit il avec toute sa gloire, pendant qu'il en avoit encore le tems ? Dans cet instant je pouffai un soupir qui fit partir mes Causeurs ; & j'entendis la *Fauvette* , qui rioit de toute sa force , en répétant le nom de Messire.

Ne me tiendrés vous pas compte, *Monsieur* , de cette importante Nouvelle. Je partage avec vous le plaisir que vous aurés de l'apprendre à vos Amis &c.

P H E D R E.

Ea



La Tulipe & la Violette.

F A B L E.

UN jour la Tulipe vantée
Sur sa haute tige montée,
Peinte de diverses couleurs,
Se disoit la Reine des Fleurs ;
Entre ses feuilles panachées
D'ouroit ses beautés cachées,
D'un fond d'azur charmoit les yeux
De maints Fleuristes curieux,
Bravoit d'une humeur dédaigneuse
L'Anémone, la Tubéreuse.
La Rose, aux charmes si connus,
Qui fait les amours de Venus,
De sa riche couleur parée,
A la Tulipe comparée,
Etoit une Fleur sans éclat
Qui saisissoit trop l'odorat.
Elle traitoit come Fleurettes,
Les Jonquilles, les Violettes,
Et fière sur son pié d'estal,
Des Jardins méprisoit l'émail.
Une Fleur petite & modeste,
Mais d'une odeur toute céleste,

Répandoit entre les buissons
 Son doux parfum aux environs,
 A la Tulipe, ce dit-elle,
 Vous êtes vraiment toute belle,
 Vous faites l'honneur des Jardins,
 Vous effacés Oeillets, Jasmins,
 Le Lis sur sa Tige Royale,
 N'a même rien qui vous égale.
 Les Favorites de Venus
 Près de vous sont des gratecus.
 Je suis le rebut de la Terre,
 Et vous la gloire du Parterre!
 Mais avec votre air de grandeur,
 Il vous faudroit un peu d'odeur
 Car sans odeur croiez, Madame,
 Qu'une Fleur est un Corps sans Ame.

Vous vantés en vain vos apas,
 Si petits qu'on ne les voit pas,
 Repond la Tulipe en colere,
 Mais aux Fleuristes je sai plaire,
 J'ai de la taille & mon beau teint
 Des plus vives couleurs se peint.

Oui, quand je me cache sous l'herbe,
 Vous haussés votre front superbe,
 Repris l'autre sans se ficher;
 Mais à l'ombre on vient me chercher
 Sur les bords d'une source vive,
 Ou le Soleil seul me cultive,
 Au coin d'un Bois, dans les Vergers,

Où se rassemblent les Bergers,
 (chacun pour m'y cueillir s'empresse,
 On a même trouvé l'adresse
 De faire passer ma couleur
 Et mon parfum dans la liqueur,
 Où je deviens comme immortelle,
 Attendant la Saison nouvelle ;
 Tandis que vous en peu de tems,
 Tombés sous les pies des passans ;
 Et ne laissés de votre gloire
 Qu'une très petite mémoire.
 Vous flattés un sens, mais de trois
 Je fais le plaisir à la fois ;
 Odeur douce, couleur aimable,
 Dans une Boisson agréable,
 Lors que mon teint est éfacé
 Je deviens un Nectar glacé .

QUATRAIN.

Rome eût dans Fabius un Héros politique,
 Dans Annibal, Carthage eût un Chef heroique ;
 La France plus beureuse a dans ce fier Saxon,
 La Tête du premier, & le Bras du second.

AUTRE.

Belle Isle comande en Provence
 Maurice dans les Pais Bas

*On n'a plus rien à craindre en France,
LOUIS se sert de ses deux Bras.*

IMITATION de Catulle.

*F'aime & je bais avec fureur :
Vous demandez qui dans mon Cœur,
Peut causer un si grand ravage ?
Ma foi , je n'en sais point l'Auteur,
Mais j'en sens l'effet, & j'enrage.*

GENEVE.





COURS

De Botanique proposé à ceux qui veulent apprendre cette Science.

LA Botanique est une Science, également utile & curieuse, pour les Jeunes Gens, qui doivent s'appliquer à l'Histoire Naturelle, à la Pharmacie, & à la Médecine. Elle sert de Flambeau, pour éclairer l'Esprit dans la Méditation des Ouvrages du Créateur. Les Plantes qui sont l'Objet de cette Science, indiquent les desseins de leur Auteur, lorsqu'on recherche méthodiquement leurs propriétés dans les mouvemens de la Nature. Ce sont des Etres, qui servent, dans le Système du Monde, d'Instrumens pour diviser & modifier la Matière, qui circule autour du Globe de la Terre & qui entre dans leur Composition, & dans celle de tous les Animaux, pour former leurs Volumes, & les conserver tout le tems de leur destinée. Ces Plantes travaillent à leur propre nourriture, aussi bien qu'à celle de tous les autres Etres qui ont vie.

Toutes les Observations que l'on peut faire sur les Plantes, & toutes les connoissances qu'on en tire, sont du ressort de la Botanique. Ainsi cette Science se divise en trois parties, la *Naturelle*, l'*Oeconomique*, & la *Médicale*.

La Botanique Naturelle, est proprement celle qui traite de l'Histoire des Plantes : Elle consiste premièrement à conoitre par les véritables Caractères qu'elles portent, leurs Classes, leurs Ordres, leurs Genres, & leurs Espèces; ensuite par la Physique, leur Structure, leur Generation, leur Nutrition, & leur Fructification. Les merveilles, que l'on rencontre dans l'étude de toutes ces choses, nous font conoitre les vûes de Dieu qui les a créées, & admirer en même tems, sa Sagesse & sa Puissance, qui les ont établies pour le bien général de toutes les autres Créatures.

La Botanique Oeconomique, nous apprend les usages des Plantes, découverts par l'Expérience, pour la Conservation de la Vie, tant dans l'Home, que dans le reste des Animaux.

Enfin la Botanique Médicale, nous fait conoitre leurs vertus ou propriétés particulières, qui consistent à produire dans l'Oeconomie animale, une infinité d'éfets diférens, par lesquels la véritable Medecine vient à bout, lorsqu'on en fait un bon choix, de
guérir

guérir diverses Maladies, & de rétablir la santé qu'un grand nombre d'accidens altèrent si souvent, dans le cours de la Vie.

Mr. *Garcin*, Docteur en Médecine à *Neuchâtel*, Membre de la Société Royale de *Londres*, & Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de *Paris*, pour la Physique & la Botanique, fera en François, come on le pratique à *Paris*, un Cours complet de cette Science, tant de la particulière, que de l'universelle, en faveur de ceux qui desirent de l'apprendre à fonds. Il leur enseignera & expliquera, par les véritables Principes, & en suivant une Méthode claire, distincte, & aisée, les meilleurs Systèmes des Auteurs modernes, Il les combinera en un seul, autant qu'il lui sera possible, pour la rendre plus comode & plus intelligible.

Il donera tres assiduellement deux Exercices par jour, de 2. ou 3 heures chacun, tantôt en Chambre, pour faire conoitre généralement toutes les Plantes par la Théorie; & tantôt à la Campagne, en parcourant les Vallées & les Montagnes de la Souveraineté de *Neuchâtel*, pour en exercer la pratique par les Démonstrations. Il fera conoitre toutes les Plantes du País, en même tems que les usuelles dans la Médecine, avec leurs vertus, en donnant, tant en Latin qu'en François, la Définition de leurs Classes, de leurs Genres,

& de leurs Espèces. Il mettra, par sa Méthode, les Disciples en état de conoitre par eux mêmes, sur de bons Principes, les Plantes étrangères, & de les ranger a leur propre place dans le Système le plus naturel.

Il comentera son Cours avec les Disciples qui se présenteront, dabord après les Fêtes de Pâques; ce qui sera dans la Saison la plus propre pour entamer cet Exercice. Il le continuera tout l'Eté & jusques fort avant dans l'Automne, ainsi que le pratiquent les Professeurs en Botanique des principales Universités de l'Europe. Il se contentera pour châque Etudiant d'un Louis d'Or Miritois par Mois.

Ceux qui desireront de profiter de ses Leçons pourront s'adresser chez lui, ou lui écrire franco, afin qu'il se règle sur les mesures qu'il lui conviendra de prendre.





LETTRE

*Du Marquis de G * * * c à la
Barone de D * * * * s.*

Vivement intéressé à vos plaisirs, Madame, je vais vous régaler d'une Relation qui y contribuera peut être. L'Esprit se plaît il a quelque chose, le Cœur s'y amuse. Le récit d'une Réjouissance est en possession de flatter l'un & l'autre. La Fête qu'on donna hier à quelques Seigneurs étrangers, atira l'admiration du public, j'ose espérer qu'elle méritera vôtre aplaudissement. Elle comença environ les neuf heures du soir, la Rue de la *Tour de Bois* avoit des Illuminations uniques, le Soleil n'eut fait que blanchir s'il se fut avisé de paroître : A vous le soin, Madame, d'apprécier l'Hyperbole. Des Lampions artistement rangés formoient le spectacle le plus brillant,

Et le jour le plus beau parmi la nuit obscure.

Ils représentoient les Armes du Marquis Sani-
son *Figatio*. de l'Envoïé *Bogerelli*, & de la
Marquise *Gringaleti*, tous trois *Italiens*. On
se

se rendit chez le Comte de *Carteret*, qui reçut son monde sur le bon ton. Le mérite de la Compagnie anéantissoit l'admiration due à la magnificence des Meubles. Madame de *Martelle* étoit à la tête de la Phalange des Dames invitées. Je fus frappé de la beauté & de la noblesse de son port. Imaginés, Madame, une Femme qui malgré 40. Hivers a conservé toute la fraîcheur d'une Poupone, & qui joint à tous les agrémens du Corps, un Esprit.... un Esprit divin. Sa Nièce, Mademoiselle de *la Courtine*, non moins aimable, non moins cruelle, jetta toute l'Assemblée dans un ravissement indéfinissable : Elle étoit du dernier bien mis, & sa parure avoit un jeu admirable. Je me promis bien, pour l'intérêt de ma liberté, de ne point braquer ma Lorgnette; mais quelle folie! Elle étoit dans une attitude si avantageuse, brilloit si supérieurement, étoit pétrie de tant de graces, avoit le coup d'œil si inoui, l'air si conquérant, les façons si manières, l'attraction si décidée, que mon esprit d'arrangement fut inutile, & que je lui restituai bientôt les regards que je lui dérobois malgré moi. Qu'on est foible quand on a à se combattre soi même!

Après le déluge ordinaire des politesses, on pelota par un concert exécuté au mieux. Les Cadences perlées, les Voix flutes de
l'Italie

l'Italie, enlevèrent jusques à nos Musiciens, excédés pourtant à la mort, de la nécessité du tribut. Parmi Gens d'un certain monde il est inconséquent d'être attentif ; aussi ne poussa t'on pas la Bourgeoisie jusqu'à choquer longtems les usages, l'exactitude sur les bienséances est l'Elément de la qualité. On servit. Le Repas fut constamment fidèle à l'élégance come à la somptuosité : Mets parfaits, Vins adorables, Ragouts à la mode. Mahomet auroit pû en faire une des joies de son Paradis. Un tas d'Inutiles inondoient l'Apartment, sous prétexte de servir. Nos Etrangers prirent le bon ton à vüe d'œil. Madame de *Gringaleti*, *l'Envoié* & *Figatio* se surpassèrent. Vous conoissés, Madame, les Graces & l'Esprit de cette adorable *Italienne*. *Mr. Figatio* ne differe d'elle que par le Sexe. A l'élégance de son buste, à l'intéressant de son visage, au grand de sa démarche, il marie un Génie vaste & indicible, un Esprit enchanteur, un ton de joie qui a droit de braver l'ennui, un usagé, fléau irréconciliable de la Bourgeoisie, un Art de minauder admirablement, une Flamme vive & entreprenante, guidée par le bon gout, & acoutumée à vaincre. *Mr. de Bogerelli* s'étoit réservé pour le Dessert. Son Caractère s'éclipsa ; il oublia qu'il étoit *Envoié*, pour n'être qu'aux plaisirs. Mon Dieu qu'il est ravissant ! Non jamais . . .

Ma-

Madame je ne conois que vous capable de tracer son Portrait. Une Taille peu grande, mais d'un majestueux . . . des Traits dont le jeu est inoui, un Monde indefinissable, un Jugement exquis, un Esprit sortant & à enlever, une Négociation insinuante, zélé pour les Maitres au de-là de ce qui se dit, & distribuant les Lettres dont il est chargé avec une adresse & une douceur peu communes aux Ministres d'Etat. Sa voix mœlleuse & cadencée, ses dispositions enchanteuses furent applaudies à tout rompre. Il debuta par quelques Airs badins & peu gazés; mais l'adorable de *Courtine*, Elève des neuf Sœurs, douée de l'organe le plus brillant, lui proposa l'Opera d'*Aubanell*. Au moment que l'Envoié alloit entrer en chant, un accident imprévu lui coupa le sifflet, & pétrifia l'Assemblée de la plus vive angoisse. L'éclat des Roses abandonna le teint de Madame de *Martelle*, & soudain une blancheur albâtre s'y afficha. Tous les Flacons virent le jour. Si l'évanouissement eut été à intention, le spécifique auroit été infailible, mais come il étoit sérieux, & que les Eaux n'agissoient pas, on décida la sortie de Table. Rien de plus impatientant; mais graces aux attentions de Mr. de *Carteret*, Madame de *Martelle* s'affranchit à l'instant. Le bon air reprit le dessus. On proposa les Cartes. La

Mar.

Marquise dont le gout étoit décidé pour le Spectacle se déclara pour la Lecture de quelque Pièce. L'Assemblée asservie à son gout nomma *Psiché*. Tout voulut jouer la Comédie. On assortit. La *Marquise* devoit animer *Psiché*; *Figatia*, l'Amour; *Bogerelli*, le Zephir, en un mot tout alloit au mieux, lorsque l'Esprit changeant du Sexe, détruisit cet Ouvrage à l'instant, & prit à tâche de casser les Décisions. Au vrai, j'en fus cruellement indisposé, impatienté, excédé. Mon air commençoit à être nébuleux, & ma loquacité eut été rebutante, sans le plaisir qui me travailla peu après. On se dispose à la Danse. Pendant que l'Envoié & *Mr. Figatio* se surpassoient, & par leurs entrechats redoublés bravoient la nûe, j'écoutois un Conversation, qui me définit au mieux la solidité précoce dans la façon de penser, de *Melle. de la Courtine*. Vous l'ai je dit, Madame? Non contente de donner le ton à son siècle, par son extérieur à ravir, cette aimable Philosophe, Rivale des plus grands Génies, veut leur apprendre que son Sexe a pû les surpasser. Ce fut * *Mr. d'Aubanell*, avec qui l'on s'entretint.

Vous

* Il seroit extrêmement à souhaiter que ce Savant fut un peu moins modeste. Il prive par là le Public de très bons Ouvrages & qui contribueroient à l'ornement de son Siècle. Il faut bien prendre garde de confondre le Poëme de la Liste, avec celui de la Ligue le premier l'emporte sans contredit, par la richesse de l'imagination & même de la Poësie. Cet Ouvrage n'est point imprimé, mais come ce Manuscrit est

Vous connoissés, Madame, son Poëme sur *La Liste*, il suffit, pour en doner une idée triomphante, & pour concevoir en sa faveur des Préjugés les plus avantageux. Voilà come on se trompe. Les Poëtes, suivant ce monde, ont une inconséquence dans le raisonnement & un gauche insoutenable. Il falloit *Mr. d'Aubanell* pour ramener à l'exception. Sa qualité de Poëte ne porte aucun coup à l'éminence de sa Philosophie. Hé bien Mr. lui dit Mademoiselle *de la Courtine*, quand prendrés vous donc sur vôtre modestie de faire sortir vos Talens à la requête de tout un Public? Il témoigna bien qu'il ne cherchoit point à augmenter cette foule d'Ecrivains à la grosse, ces Poëtes infectes du Parnasse, qui disputent à l'envi d'ennui & d'absurdités, ces Auteurs qui dans leur ramassé de vieilles Chroniques infèrent de viles rapsodies dont on berce les Enfans. Il nous fit pourtant comprendre qu'il soumettroit au Tribunal de la Philosophie son Système sur la **** figure de nôtre Terre**. Ah! voici Mr. où j'en voulois venir, lui dit l'adorable Philosophe. Comment donc vous n'êtes pas pour le *Spheroïde*? Tant de grands Homes, *Revole, Mauper-*
tuis

entre les mains de quelques particuliers, & que plusieurs Imprimeurs souhaitent de le posséder, le Public, peut espérer qu'il le verra paroître dans peu.

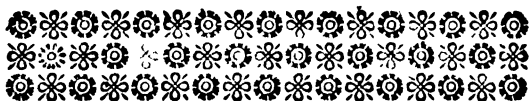
* Il prétend que la Terre est allongée sous l'un des Poles & sous l'Equateur. Si son Système n'a pas toute la solidité possible, au moins indique t'il un Génie des plus vastes.

tuis. J'en conviens, reprit Mr. d'Aubanell, ces Génies sont admirables, au lieu de cette foule de mots barbares, échafaudés l'un sur l'autre, de cette manie de hurler le Sophisme & le Paradoxe, de mettre le point sous le nez à la Raison, ils ont par leur Système charmant & bien tapé, ravitaillé le Bon-Sens & fait tomber en furieux discredit, l'abus qu'avoient fait les Anciens de la permission de radoter ; mais au vrai, je vous avoue que je ne suis pas encore des leurs, & que sans me lutiner à outrance, sans m'anéantir dans le profond, je me suis rendu à la force & à l'énergie qui m'a crvé les yeux. Il alloit rendre compte de ses méditations, & mettre ses raisons en avant, lorsqu'on suspendit le Bal, & que l'Assemblée décida pour la retraite. *Madame de la Courtine* le retint pour le lendemain, & me fit promettre que j'en serois. Comblé de cette faveur, je lui représentai mon Caractère d'inutilité, & combien peu j'étois en état de glisser dans la Conversation, de ces petit mots qui en font tout l'enjouement. En vérité, me dit elle, vous êtes d'une modestie qui ne ressemble à rien, comment donc, vous avés pris au mieux, & vous m'indisposeriés cruellement, si vous n'étiés affermi à la minute. L'Assemblée gagna ses vis-

à vis , autant satisfaite qu'accablée ; car on n'est pas de fer.

C'est, Madame, parce que vous m'avez assuré que les détails des perſones pour qui on a quelque amitié, ont droit d'amuser, que j'ai pris ce récit ſur le compte de mes propres lumières. Si j'oſois eſpérer, Madame, de vous avoir évité l'ennui, la Converſation de nos Philoſophes, feroit le ſujet d'une ſeconde Lettre. Je ſuis &c.





DETERMINATION

du plus grand froid que l'on ait éprouvé communément dans Paris à une exposition du Nord, en 1709, en 1740. & le 10. Janvier 1742. Par l'AUTEUR DE LA METHODE D'UN THERMOMETRE UNIVERSEL.

POUR déterminer avec quelque exactitude le degré du plus grand froid que l'on ait éprouvé communément dans Paris en 1709, en 1740, & le 10. Janvier 1742, j'ai cru devoir examiner avec soin les Thermomètres qui existent aujourd'hui à la même place qu'ils étoient pour lors, & qui par conséquent peuvent seuls témoigner bien juste dans un pareil cas.

J'en ai trouvé deux de cette nature; l'un est l'ancien Thermomètre de l'Observatoire, ci-devant de feu M. de la Hire; l'autre est celui du Sr. de Ville, ci-devant de feu son Père. Le premier se trouve exposé sur une Terrasse de l'Observatoire à côté de la porte; le second se trouve placé au dehors d'une fenêtre qui donne sur la Rue S. Martin près de St. Méry.

On doit croire que feu M. de la Hire, &

surtout de Ville le Père, n'ont rien négligé pour choisir des Tuiaux pour ces Thermomètres d'un calibre égal, du moins extérieurement, come il le paroît (& quand ils le sont extérieurement, ils le sont ordinairement dans l'intérieur.) D'ailleurs en les éprouvant, come je l'ai fait dans des termes assez proches des Observations, on ne sauroit tomber dans une erreur de quelque considération.

On doit croire encore qu'ils ont rempli ces Thermomètres d'un Esprit de vin médiocrement raffiné; & cela suffit pour conclure jusqu'au terme de 1709. une marche égale à celle d'un Thermomètre d'Esprit de vin le mieux raffiné.

Cela supposé, come ces deux Thermomètres n'ont pas été réglés sur deux Termes connus, il étoit nécessaire de les comparer, à leur point d'équilibre, avec d'autres réglés sur deux termes bien fixes & exactement faits, afin de pouvoir ainsi reconnoître leur graduation, & savoir à quoi s'en tenir.

Si le Terme de congélation se trouvoit un Terme qu'on pût déterminer avec la même exactitude que celui de la Cave de l'Observatoire, qui est très précis, ces deux Termes seroient suffisans pour régler un bon Thermomètre de comparaison: Mais come l'expérience fait assez voir que ce terme de congélation n'est point si exact dans l'exécution,

&

qu'une simple erreur que l'on y commet d'un demi degré & même d'un quart de degré, en procure une autre, qui devient plus considérable, à mesure que l'on s'en éloigne, il est clair qu'un Thermomètre réglé sur la température de la Cave de l'Observatoire, & sur le degré de chaleur de l'Eau bouillante, come je le pratique, est beaucoup plus sûr ; soit parce qu'on ne peut point commettre d'erreur sur le premier Terme que par négligence, soit parce que celle que l'on peut commettre sur le second, ne pouvant jamais excéder d'un quart de degré, cette erreur devient insensible dans le cours ordinaire du Thermomètre.

Ainsi avec des Thermomètres réglés sur ces deux Termes, & exactement calibrés, divisés d'ailleurs de l'un à l'autre par 100. degrés, j'ai reconnu ces deux Instrumens ; en voici le résultat.

COMPARAISON de l'ancien Thermomètre de l'Observatoire avec mon Thermomètre.

J'AI reconnu moi même le 18. Janvier dernier, dans la Cave de l'Observatoire, le Terme de la température de cet ancien Thermomètre, & je l'ai trouvée à 47. degrés juste, au lieu de 48. qu'elle étoit du tems de feu M. de la Hire.

Cette différence me donne lieu de conclure,

qu'il faut qu'il y ait actuellement la valeur d'un degré de sublimation d'esprit dans le haut du Tuiau, ou, ce que j'estime plus vraisemblable, que ce Thermomètre aura déposé depuis 1709. cette valeur en limon, qui se sera colé intérieurement le long des parois du Tuiau, depuis le Tempéré jusqu'au plus haut du mouvement. De sorte que ce degré se trouvant actuellement de moins dans le volume de la Liqueur qui se meut, & ce degré augmentant par cette raison à mesure que le Thermomètre descend au - dessous de la température, j'estime que pour comparer exactement son Terme de 1709. avec celui de 1740. & de 1742. on doit supposer que ce Thermomètre auroit marqué dans le Terme de 1740. un degré & demi, & dans celui de 1742. un degré & deux tiers, plus haut qu'il n'a marqué effectivement.

Or par l'Observation du 10. Janv. 1742. à six heures trois quarts du matin [je la préfère à celle de 9, par ce que les Thermomètres se trouvoient pour lors en équilibre, au lieu qu'il cheminoient à 9] cet ancien Thermomètre s'est trouvé à 10. degrés moins 1. sixième, & mon Thermomètre placé à côté, à 22. degrés.

Ajoûtant donc à cette Observation de l'ancien Thermomètre un degré & 2. tiers, pour le rétablir come auparavant, il auroit ainsi marqué 11. degrés & demi, & rétablissant

fant de même la température à 48. il s'enfuit que 36. degrés & demi de ce Thermomètre équivalent à 22 degrés de mon Thermomètre.

Donc cet ancien Thermomètre étant descendu en 1709. à 5. degrés, le mien à côté auroit marqué 26. degrés.

Mais cet ancien Thermomètre a descendu depuis cette Observation, le matin du 10. Janvier 1742. jusqu'à 9. heures, d'un degré moins quelque peu; donc mon Thermomètre a côté [on l'avoit retiré] à 22. degrés 3 cinquièmes: & par conséquent mon Thermomètre auroit pour lors différé dans cette exposition de trois degrés deux cinquièmes de moins qu'en 1709

Cet ancien Thermomètre s'est trouvé en 1740. à 14. degrés, mais on l'observa apparemment lorsqu'il remontoit; car le gros Thermomètre de M. de Reaumur, qui est à côté, & qui chemine moins vite, le rencontroit pour lors de plus d'un demi degré au dessous de son point d'équilibre avec celui-là; c'est pourquoi je suppose cet ancien Thermomètre de grand matin à 12. degrés & demi; à quoi ajoutant un degré & demi, pour le rétablir come auparavant, il se seroit ainsi rencontré à 14. degrés, & par conséquent le mien à côté à 20. degrés & demi.

**COMPARAISON du Thermomètre du
Sieur de Ville avec mon Therma-
mètre.**

LA Température de la Cave de l'Observatoire est au Thermomètre du Sr. de Ville à 42 Le terme de 1740. à 8. & demi, celui du 10. Janvier 1742. à 5. & 1. quart & celui de 1709. à demi sur zero.

Le 9. Janvier passé à 6. heures du matin ce Thermomètre étoit en équilibre, & il marquoit 7. degrés; mon Thermomètre à côté marquoit 22. par conséquent 22. degrés de mon Thermomètre équivalent à 35. degrés de ce Thermomètre.

Donc mon Thermomètre à côté auroit marqué en 1740. , 21. degrés; le 10. Janvier 1742. , 23. degrés; & en 1709. 26. degrés.

Le Terme de 1709. se trouve ainsi précisément le même que celui de la Terrasse de l'Observatoire, & s'il s'y rencontre une différence d'un demi degré en 1740. & de deux cinquièmes de degrés en 1742. elle provient sans doute de ce que pour lors le grand froid n'a pas duré assez long-tems pour refroidir également par tout.

DETERMINATION du froid moyen
dans Paris aux trois Epoques ci-dessus
mentionnées,

MAIS l'exposition de la Terrasse de l'Observatoire, où l'on observe les Thermomètres dans le cas d'une prompte augmentation de froid, se trouve moins froide que l'exposition du *Sieur de Ville* (attendu qu'il faut plus de tems pour refroidir une grosse masse de pierre qu'une médiocre) & l'exposition du *Sr. de Ville* moins froide qu'une exposition commune du Nord dans Paris (je n'entens pas au bord de la Rivière, ni près des Remparts, ni hors de Paris ; car ces expositions sont trop froides *) mais par exemple à la Place des Victoires, ou en la Rue Montmartre.

C'est pourquoi pour déterminer le froid commun dans Paris à ces trois époques, j'estime qu'il faut ajouter à l'exposition du *Sr. de Ville* en 1740. un quart de degré de mon Therm.

* Dans les expositions de Paris les plus froides, come sur les Quais, à l'extrémité de la Rue Poissonnière du côté du Nord, mon Thermomètre est descendu le 10. Janv. 1742. à 24. d. & demi & dans les moins froides, come dans la Rue Traversière, à 22.

Thermomètre, & à celle de l'Observatoire trois quarts de degré ; au moyen de quoi je conclus le froid moyen de ce terme à 21. degrés un quart de mon Thermomètre.

En 1742. j'estime qu'il faut de même ajouter un quart de degré dans la première exposition, & à peu pres trois quarts dans la seconde, & je conclus ainsi le froid moyen de ce terme à 23. degrés un quart de mon Thermomètre.

Enfin en 1709. j'ajoute à l'une & à l'autre exposition un quart de degré, & par conséquent je conclus le froid moyen de ce terme à 26. degrés un quart de mon Thermomètre.

*COMPARAISON des Thermomètres
construits sur les Principes de M. de Réau-
mur avec mon Thermomètre.*

COMME on demanderoit sans doute, à combien de degrés du Thermomètre de M. de Réaumur correspondent les trois Calculs que l'on vient d'établir, je répons :

I. Qu'en suposant un Thermomètre de M. de Réaumur, pareil à un des premiers qui sont de sa façon (je le préfère aux autres, parce qu'il s'écarte le moins d'un côté, des 80. degrés qu'il a prescrits pour le terme de l'eau

l'eau bouillante, & de l'autre, de la quantité de froid fuffifante pour former de la glace) & qui est placé près de Saint Joseph Rue Montmartre, avec un des miens, qui se trouve à côté depuis quelques années, & qui l'a toujours suivi exactement dans sa correspondance, soit dans les plus grandes chaleurs, soit au tempéré, soit à la congélation, soit au plus grand froid; ce Thermomètre, dis-je, a dû marquer dans cette exposition que j'estime moyenne (& il l'a marqué en effet en 1740.) dix degrés; le 10. Janvier dernier 12 degrés moins un huit, & par conséquent il auroit marqué en 1709. quatorze degrés quatre cinquièmes. D'ailleurs, si on l'éprouvoit à l'eau bouillante, le Thermomètre entièrement plongé, & le Baromètre à 27. pouces 9. lignes, il y marqueroit 105. degrés & demi, ou moins à proportion dans de moindres degrés de chaleur.

2. Qu'en suposant un Thermomètre de M. de Réaumur d'une graduation égale & équivalente à celle des degrés de froid de son gros Thermomètre, de l'Observatoire, ce Thermomètre placé à côté de celui dont on vient de parler, auroit marqué en 1740. onze degrés un six, en 1742. treize degrés & un quart, & en 1709. seize degrés

grés un quart. J'ajoute qu'éprouvé dans le même terme d'eau bouillante, il y marquerait 110. degrés un quart, ou moins à proportion dans de moindres degrés de chaleur.

3. Qu'en suposant ici des Thermomètres de cette construction, d'une graduation égale à celle de plusieurs de ceux qu'on estime être les meilleurs dans les *Observations sur les Ecrits modernes* Lettre 395. & que ces Thermomètres aient éprouvé le même degré de froid que celui dont on vient de parler, dans la Rue Montmartre, & marqué, comme on l'assure, 14. degrés un quart ; ces Thermomètres s'y seroient trouvés en 1740 à douze degrés un huit, & en 1709. à 17. degrés deux cinquièmes. Enfin qu'éprouvés au même Terme d'eau bouillante, ils y marqueront 115. degrés & demi, & moins à proportion dans de moindres degrés de chaleur.

Je suppose au surplus, dans tous les trois cas dont je viens de parler, que ces Thermomètres sont exactement calibrés & réglés à dix degrés un quart, comme il est prescrit au Mémoire de M. de *Reaumur*, pour la température de la Cave de l'Observatoire.

COMPARAISON des Thermomètres de
Mercure de Mr. de Lille, & de Fahren-
heit avec mon Thermometre.

COME on demanderoit peut-être encore à combien de degrés des Thermomètres de *M. de Lille & de Fahrenheit*, correspondent mes trois Calculs, je repons :

1. Qu'en 1740. 22. degrés & 1. quart de mon Thermomètre correspondent à 173. & demi de celui de *M. de Lille*, & à 9. sur zéro de *Fahrenheit*.

2. Qu'en 1742. 23. degrés & un quart de mon Thermomètre correspondent à 177. 1. tiers de celui de *M. de Lille*, & à 4. & demi sur zéro de *Fahrenheit*.

3. Enfin qu'en 1709. 26. degrés 1. quart de mon Thermomètre correspondent à 183. & 1. quart de celui de *Mr. de Lille* & à 2. & demi sous zéro de *Fahrenheit*.

PROCÉDÉ du même Au-

teur pour déterminer la Correspondance des Thermomètres de Mrs. DELISLE, FAHRENHEIT, NEWTON, & de plusieurs autres avec son Thermomètre d'Esprit de Vin.

POUR cet effet je me suis pourvû d'un Vase cylindrique de fer blanc de 10. pouces & demi de profondeur sur 4. de diamètre par le bas & de 3. & demi par le haut.

J'ai placé dans ce Vase une Machine composée 1. d'une Affiète de fer blanc de 3. pouces 5. Lig. de diamètre, percée à jour come une Ecuinoire & divisée en six places, chaque place avec un rebord & un peu concave dans son milieu.

2. D'un Pivot quaré de 12. a 13. pouces de longueur, qui traversoit cette Affiète & la faisoit piroüeter dans le fonds du Vase.

3. D'un couvercle de fer blanc de 3. pouces 8. lig. de diamètre qui couvroit le Vase avec un rebord; ce Couvercle étoit percé de six trous, qui correspondoient aux six places de l'Affiète du bas, & il étoit traversé par le pivot qui le faisoit piroüeter sur le Vase.

J'ai logé dans les six places de cette Machine, six Thermomètres chacun de 10. pouces 3. lig. de Tuiau & de même grosseur à peu près de Boule; dont deux d'Esprit

prit de vin, deux de Mercure, & deux d'Huile de lin; les uns & les autres exactement réglés sur mes deux Termes du Tempère & de l'Eau bouillante, & divisés entre ces 2. termes, par 100. degrés marqués de 5. en 5. sur leurs Tuiaux avec des soies d'organfin de deux couleurs, qui étoient colées avec du vernis de gomme copale & d'huile de lin.

Le Vase étant plein d'eau & cette Machine pouvant aisément sortir avec les Thermomètres, rentrer & piroüéter dans le Vase, entretenoit au moins d'un mouvement fréquent dans toute son eau, le même degré de chaleur. Or cela étoit nécessaire pour ne pas se tromper dans les Observations.

Je plaçai ensuite ce Vase dans un lieu où l'air se trouvoit à 5. degrés de chaleur de mon Thermomètre, & son eau étant ajustée à ce Terme & y restant fixe, j'observai quelques minutes après mes six Thermomètres & je tins régître à chacun de son Observation, je réitérai cette Observation quelques minutes après & j'en tins regître de même, j'puis voyant que les Observations s'acordoient je n'en fis pas davantage.

Je pratiquai le même procédé pour le 10me. degré de chaleur. A l'égard du 15. du 20. & des subsequens, pour me les procurer j'ajoutois un peu d'eau chaude, & pour la tenir fixe à ce nouveau degré, je plaçois sous le Vase

Vale des petits Lampions, que je multipliois, ou auxquels j'ajoutois des mèches suivant le besoin : Ainsi l'eau restant fixe je réiterois les Observations, come précédemment.

Toute cette opération jusqu'à l'eau bouillant duroit près de cinq heures ; & pour m'assurer d'autant mieux des Observations je l'ai répétée bien des fois avec des nouveaux Instrumens.

Outre cette opération à l'eau chaude, j'en fis de pareilles dans de l'eau froide & dans diverses congélations plus ou moins forcées avec de la Glace pilée & du Sel, le mieux mêlés qu'il étoit possible, jusques à peu-pres au 30. degré de froid de mon Thermomètre d'Esprit de vin.

De toute ces diverses Observations combinées, il en est résulté que la marche du Thermomètre de Mercure & celle du Thermomètre d'Huile de lin, en comparaison de la marche du Thermomètre d'Esprit de vin, se trouvoient deux marches de progression arithmétique, de façon, que pour acorder ces trois Thermomètres suposés réglés aux mêmes termes de l'eau bouillante & du tempéré, come je l'ai dit, & divisés par 100. degrés entre l'un & l'autre, si l'on commençoit leurs divisions au Terme de l'Eau bouillante en descendant, il falloit doher à la première dizaine de degrés du Mercure 7. degrés 36. minutes

minutes de sa marche d'égalité & à celle de l'Huile de Lin 8. degrez: A la seconde dixaine du Mercure 8. degrez & 8. minutes; & à celle de l'Huile de Lin 8. degrez 26. minutes & 40. secondes; par conséquent que la progression du Mercure en descendant étoit, pour dix degrez, de 32. minutes, pour 5. degrez de 8. minutes, & pour chaque degré de 19. secondes 12. tierces, & qu'elle étoit à l'Huile de Lin; pour dix degrez, de 26. minutes, 40. secondes, pour 5. degrez de 26. minutes 40. secondes, & pour chaque degré de 16. secondes.

Qu'ainsi, pour acorder ces Thermomètres, come je l'ai dit, il falloit d'abord les diviser, suivant leur marche d'égalité, & sur cette Echelle d'égalité en former une autre à coté de ces Thermomètres, qui suivit la progression de la Table suivante :

Esprit de Vin		Mercure.		Huile de Lin.		
Degrez ,		Degrez, Min. Sec.		Degrez, Min. Sec.		
E. B.	100	100		100		
Degrez de Chaud.	90	92	24	92		
	80	84	16	83	33	20
	70	75	36	74	40	
	60	66	24	65	20	
	50	56	40	55	33	20
	40	46	24	45	20	
	30	35	36	34	40	
	20	24	16	23	33	20
	10	12	24	12		
	temperé	0	0		0	
Degrez de Froid.	10	12	56	12	26	40
	20	26	24	25	20	
	30	40	24	38	40	
	40	54	56	52	26	40
	50	70		66	40	
	60	85	36	81	20	
	70	101	44	95	26	40
	80	118	24	112		
	90	135	36	128		
	100	153	20	134	26	40

On voit par cette Table qu'il faut toujours agrandir les degrez du Mercure & de l'Huile de Lin, en descendant, pour acorder leurs marches avec celle de l'Esprit de Vin.

La marche du Mercure, & celle de l'Huile de Lin, étant ainsi déterminées, il ne m'a pas été difficile d'établir la correspondance des deux Thermomètres de DE LISLE & de FAHRENHEIT, qui sont de Mercure, avec mon Thermomètre d'Esprit de Vin, car onze degrez de *de Lisle* en font huit du mien de Mercure, divisé suivant sa marche d'égalité, & 8. de *Fahrenbeit* en font 5. du même; de sorte que construisant des Echelles sur une Table de l'un & de l'autre, à côté de celle de mon Thermomètre de Mercure également divisé, on voit assez exactement à quel degré correspondent toutes leurs dixaines, & par conséquent à combien elles correspondent de mon Thermomètre d'Esprit de Vin.

A l'égard du Thermomètre d'Huile de Lin de NEWTON, j'ai trouvé, qu'un de ses degrez en faisoit trois de mon Thermomètre d'Huile de Lin également divisé, car son 34me. degré correspond au 100me. du mien, & son 4me. degré au zéro de mon temperé, par conséquent le 25. degré de froid de ce Thermomètre doit correspondre au 100me de froid de mon Thermomètre.

Or conoissant la proportion de la mar-

che de mon Thermomètre d'Huile de Lin, avec celle de mon Thermomètre d'Esprit de Vin, il est aisé de trouver assez exactement le raport de tous les degrez du Thermomètre de *Newton*, avec ceux de mon Thermomètre d'Esprit de Vin, en construisant des Echelles sur une Table, come je l'ai dit, ou, si l'on veut une plus grande précision, en faisant les calculs nécessaires pour un tel éfet.

On a vû dans le Mémoire, qui précède celui-ci, la correspondance de mon Thermomètre dans les degrez de froid, avec l'ancien Thermomètre de l'Observatoire, tel qu'il étoit anciennement, & pour cet éfet, en rétablissant sa Temperature à 48., à cause du limon qu'il a déposé depuis lors, le long des parois internes du Tuiau. Or par d'autres Observations j'ai trouvé, que le 100. degré de chaleur de ce Thermomètre correspondoit à peu près à 30. degrez $\frac{2}{3}$. de chaleur du mien, & j'ai conclu son zéro à 29. degrez $\frac{1}{8}$. de froid de mon Thermomètre: Ainsi il est facile d'en former l'Echelle de correspondance, puisqu'il a la même marche que mon Thermomètre.

Si la marche de l'Air suit exactement
la

la marche de l'Esprit de Vin, come l'a affirmé Mr. AMONTONS, il est bien aisé d'établir la correspondance de son Thermomètre avec mon Thermomètre, car son 73. degré correspond à mon Terme d'eau bouillante, & son 54. au zéro de mon Temperé; ainsi il n'y a qu'à prolonger la même Echelle au dessous, pour déterminer la correspondance dans les degrez de froid.

Le Thermomètre du Docteur HALLS, avec lequel il a fait quantité d'observations curieuses sur la végétation, étant d'Esprit de Vin, il est pareillement facile d'établir sa correspondance, car son zéro correspond à 10. degrez $\frac{3}{4}$. de froid de mon Thermomètre, & son 180. degré de chaleur à 97. degrez $\frac{1}{4}$. de chaleur du mien, ainsi il n'y a qu'à prolonger la même Echelle au dessous, pour déterminer sa correspondance dans les plus grands froids.

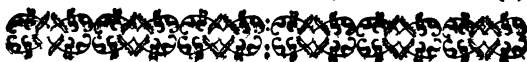
L'ancien Thermomètre de la Société Royale de LONDRES étant aussi d'Esprit de Vin, il est facile d'en établir la correspondance, car son zéro correspond à 17. degrez $\frac{3}{4}$. de chaleur du mien, & son 100. degré à 18. degrez & demi de froid de mon Thermomètre, ainsi supposé qu'il

marque plus bas, & que son Tuiau soit égal, il n'y a qu'à prolonger la même Échelle.

Le Thermomètre de F O W L E R dont on se sert dans plusieurs Orangeries d'Angleterre, étant aussi d'Esprit de Vin, s'il est exactement fait, il peut être comparé de même, car son zéro correspond au zéro de mon Temperé, son 160. degré de chaleur au 50me degré de chaleur de mon Thermometre, & son 160. degré de froid au 50. degré de froid de mon même Thermomètre.

Tels sont, si je ne me trompe, tous les Thermomètres sur lesquels on ait fait jusques à présent des Observations de quelque importance; ceux qui seront curieux d'en orner leurs planches, pourront les y placer; & s'il y en a encore d'autres, que je n'aye pas rapportez, il ne sera pas difficile de les ajouter, en aiant égard pour un tel éfet à leurs divers termes, & à la qualité de leur marche.

Par cette raison, je ne dois pas passer sous silence, qu'il en paroît un nouveau, que l'on a étaié de la protection d'une grande Ville, ou de la qualité du minéral dont il est composé. Il est anoncé dans l'Almanach de Lion, sous le nom de *Thermometre de Lion ou de Mercure*, mais nous aurons peut-être occasion d'en dire un mot dans la suite.



NOUVELLES LITÉRAIRES.
HOLLANDE.

IL A PARÛ DEPUIS PEU EN CE PAÏS un Ouvrage intitulé: *Nouvelle Lettres Suisses sur divers sujets, & sur tout sur les Affaires présentes de l'Europe. Amsterdam, pour la Compagnie, 1746. in 8^{va}. 217. pages.*

L'exemple des *Lettres Persanes*, & des *Lettres de l'Espion Turc*, continuë d'être contagieux. Depuis que les *Lettres Juives* ont renouvelé ce goût, on a vû paroître quantité de Lettres écrites sous le nom de différentes Nations. Ce qu'il y de singulier, c'est que la Matière que la plûpart de ces Lettres renferment, ne peut point leur mériter les Titres qu'elles portent: Elles pouroient tout aussi bien être intitulées, *Lettres Philosophiques, Morales, Critiques, Historiques, Badines, Extravagantes* même, si l'on veut, que *Lettres Juives, Chinoises, Moscoviens, Saxonnnes, Suisses, &c.* Les dernières, dont il s'agit ici, sont précisément dans

le cas. Elles ne peuvent guères être apellées *Suisse*s, que par quelques expressions, ou naturelles ou affectées, qui pouroient faire croire qu'elles sont d'un Suisse peu familiarisé avec le François. Quoi qu'il en soit, l'Auteur se croit assez initié dans les Affaires d'Etat, pour s'ériger en Médiateur entre les Puissances actüellement en guerre, & pour leur dicter un Plan de Pacification, qui ne sera certainement pas de leur goût: La VIII. Lettre roule entièrément là dessus, & presque tout le Recueil ne contient que des Réflexions Politiques sur les divers Intèrêts des Puissances dans la Guerre présente. Il y a cependant quelques Lettres de Littérature & de Critique, & une, entr'autres, contre le *Poème de Mr. de Voltaire, sur la Bataille de Fontenoi*. Ce Poème y est vivement critiqué, en gros, en détail, & Vers après Vers: On y fait conoitre que l'Auteur y manque souvent à certaine *déce*nce, qu'il ne paroît pas même avoir sentie.

Si c'est une vraie marque de mérite, que le nombre des Critiques & des Adversaires, on n'en trouvera guères de plus grand, que celui de Mr. *De Voltaire*. Tous les Beaux-Esprits semblent s'être

s'être ligués contre lui : Témoin en dernier lieu, *l'Épître de Pirron à S. M. Prussienne* ; *la Chanson ou le Dialogue entre Apollon & une Muse, sur l'Air, Que fit ensuite le Téméraire ? Répondez ma chère*, que l'on attribue au même Auteur &c. La plupart des Ouvrages de Mr. de Voltaire sont passés par l'Étamine dans cette dernière Piece. La *Henriade en Vers burlesques*, critique aussi fort plaisamment ce fameux Auteur.

On trouve dans les *Lettres Suisses* quelques Anecdotes curieuses. Par exemple, on y voit la Réponse prétendue de LOUIS XIV. aux vieux Seigneurs de sa Cour, qui lui conseilloient de quitter *Versailles* & d'aller à *Chambord*, dans le tems des progrès rapides des Alliez.

L'Auteur nous apprend aussi, qu'un *Coup de pied* donné brutalement par la Duchesse de *Marlborough*, à la Parfumeuse de la Reine ANNE, fût cause de sa disgrâce, aussi bien que de celle du Généralissime Anglois, & du renversement total du Ministère. Il est vrai, que Mr. de *Voltaire* attribue tout ce fracas à une *Paire de Gans*, que la Duchesse voulut avoir préféablement à la Reine; mais que ce soit l'une ou l'autre de ces Anecdotes,

dotes, on voit que des Bagatelles peuvent occasioner des Révolutions considérables.

Les *Lettres suisses* ne sont pas toujours sur le ton critique; elles prennent aussi celui des louanges. En voici une preuve qui regarde le Roi de *Prusse*: „ Que l'on „ fasse soner si haut que l'on voudra „ dit l'Auteur, la prise de ces fameuses „ Pièces de Canon, nommées les *sept* „ *Electeurs*, la Postérité lira sur leur „ Ceinture, en Caractères inéfaçables; „ Le 25^{me}. Décembre M DCC XLV. „ FREDERIC III. dona la Paix aux „ Maisons d'Autriche & de Saxe, dans „ Dresde même, dont Il s'étoit emparé, „ après avoir défait leurs Troupes combi- „ nées. Ce Recueil est de XVIII. Lettres, & probablement il sera continué.

Une Piece satirique, contre Mr. de *Voltaire*, sur sa réception à l'Académie Française, intitulée le *Triomphe Poétique*, a fait beaucoup de bruit en France & en Hollande; Elle est dans le gout burlesque & calotin. On y promène le nouvel Académicien dans toutes les Ruës de *Paris*, qui pouvoient fournir occasion de lui rapeller quelque mortifiante Avanture de sa vie. La Bastille, où

où il avoit été mis, n'y est pas oubliée. On le mène delà devant l'Hôtel de *Sully*, où ses Ennemis prétendent, qu'il fût autrefois fait Chevalier de la Bastonade. Pour le faire souvenir de sa Naissance, qu'il veut faire passer pour plus distinguée qu'elle n'est, on le conduit près du Palais, où demeure son Frère. On le fait entrer dans la Cour du Palais, & devant le Grand Escalier, où le Parlement fit brûler l'*Epitre à Uranie*. Il passe devant la Comédie, où le jeune *Quinault*, Comedien, lui fit, d'un coup de revers, la Balafre qu'on remarque sur son Portrait; dans la Rue *St. Jaques*, Quartier de la Librairie, où quantité d'Imprimeurs, Libraires &c. lui tombent sur le corps, pour se venger des doubles & triples Ventes que l'on suppose qu'il a faites de ses Manuscrits &c. Voici la Pièce :

LE TRIOMPHE POETIQUE.

Au Sujet de la Réception d'un Académicien.

PARIS, instruit par les Gazettes
Du triomphe, que de nos jours
ROME décerne aux grands Poetes (*),

Fait,

(*) Triomphe décerné à un Poète Romain en 1739.

Fait , par ses Crieurs & Trompètes ,
 Publier dans les Carrefours ,
 La rare & poétique Fête ,
 Qu'au *Lucain François* , elle aprête ,
 Le vingt de la Lune de Mars ,
 Lune venteuse & variable ,
 Jour luifant de raions blafards ,
 Jour au Triomphateur sortable .
 D'un *Alquafil* & trois Mouchards ,
 On verra partir la *Quadrille* ,
 De la porte de la *Bastille* ,
 Palais dont ces Introduceurs ,
 Au Pôete ont fait les Honeurs ,
 Un *Soufflet* , mesquine voiture ,
 Sera le Char de l'Apollon
 Chargé de grotesque peinture ,
 Girouettes au Pavillon ,
 Sur les Pannaux , en beau blazon ,
 Sera le Timbre Héréditaire ,
 D'un Fief , qui n'a nul Censitaire ,
 Fief dont l'*Empire Calotin* ,
 L'investit come Souverain ,
 Et Fief qu' *Aimon* , dans ses Annales ,
 Place au bout des Terres Australes .
 Voici l'atelage du Char :
 Une Chèvre dans le Brancar ,
 Chèvre bondissante & pelée ;
 Un Lévrier à la volée ;
 Derrière le Triomphateur ,
 Le petit Clerc , son Colporteur ,
 Mince & subalterne Personne ,
 L'affublera d'une Courone ,
 Faite de Houx & de Laurier ;
 Cet assemblage singulier ,
 Dénotant le double Génie ,
 D'*Efpée* & de *Calomnie* .

Badauts ,

Badauts , battés des mains ici :
 Place à l'Apollon , le voici !
 Qui dites - vous ? Cette Momie !
 Il vit pourtant : L'Oeconomie ,
 La Soif del' Or le sèche ainli ,
 Jointe au corrosif de l'Envie.
 Est - il assis , debout , couché ?
 Non : sur deux Flageolets il flotte ,
 Entouré d'une Rédingotte ,
 Qu'à *Londres* il eût à bon marché.
 Son Corps tout disloqué balotte
 Sa Machoire à vuide grignotte
 Son regard est effarouché !
 Vous reconoissez Dom Quichotte ,
 Qui dans la Cage est ataché ,
 A sa Rapière encore pucelle.
 Il reve , il siffle , il vous apelle ,
 Badauts , batés des mains ici ,
 Place à l'Apollon , le voici !
 Mais on fait alte , & l'Equipage
 S'arrête à l'Hôtel de *Sully* ,
 Où mon Héros eût l'avantage
 D'être par un Grand annobli ,
 Selon l'accolade sauvage ,
 Par laquelle Mr. Jourdain ,
 Est reçu *Turc* , & *Palladin*.
 On tourne au *Palais* , mais bien vite
 On le passe , car le Rimeur ,
 Seroit blessé d'y voir le gite
 De ses Frère , Beaufrère & Sœur ,
 Bourgeois , qui lui font mal au cœur.
 Il feroit plus piteuse mine ,
 A voir le Mai , l'Arbre fatal ,
 Où les Juges de sa Doctrine ,
 Ont brûlé le Livre Infernal.

Tirons donc vers la Comédie ,

Là fera peint en effigie ,
 Un Acteur , mauvais Goguenard ,
 Dont le Poëte , avec un Dard ,
 Pourra balafrer la figure ,
 En échange de la blessure ,
 Qu'au visage il eût de sa part.
 Venez Savante Académie
 Pour l'encenser , sur vôtre seuil.
 Bon ces Messieurs lui font accueil ,
 Et même excuse très - polie ,
 De n'avoir pas incorporé
 Un Lirique si célébré ;
 Mais avec mépris il les traite.
C'est vos jettons que je regrette ,
A Dieu , Messieurs les Beaux Esprits ,
Qui m'avez refusé vos Prix.
 Mais Ciel ! Qui bouche les passages ?
 Qu'entendons - nous ? Quelles clameurs !
Haro sur le Roi des Rimeurs.
 On veut l'arrêter pour les gages ;
 C'est un Monde de Souscripteurs ,
 De Libraires , & d'Imprimeurs ,
 Victimes de ses Brigandages !
 Paix , Coquins ? N'a - t - il pas promis
 De rendre tout ce qu'il a pris ?
 Que n'atendiez - vous je vous prie ?
 Parbleu , s'il avoit ramassé ,
 Tous les fonds de la Loterie ,
 N'auroit - il pas tout remboursé ?
 Paix - là ! Quelle criaillerie !
 Monsieur l'Exemt & vos Mouchards ,
 Délivrés - nous de ces Braillards.
 Mais en vain ; la Troupe indocile ,
 Ne se paie point de raisons ,
 Nôtre *Alguasil* , en Home habila ,
 Cherchant au Poëte un azile ,
 Le niche aux *Petites - Maisons.*

On attribue cette nouvelle Pièce au Poëte PIRRON, qui depuis quelque tems est devenu le Grand Prévôt du Parnasse François, titre qui peut lui être légitimement dévolu, depuis la mort de l'Abé DES FONTAINES. En voici encore une, qui pourroit bien être aussi de lui, vû sa Bienveillance pour VOLTAIRE: Elle concerne encore la Réception forcée de ce dernier dans l'Académie Française:

- » Chargé d'une lourde Liasse
 » De Prose & de Vers pour la Cour,
 » Devant le Sénat du Parnasse (*)
 » VOLTAIRE parût l'autre jour.
 » Vû la *Princesse de Navarre* (**)
 » Le Temple Gotique & bizarre,
 » Que Rameau bâtit avec lui (***) ;
 » Item la *Lettre Pastorale*,
 » Prodige de zèle & d'Ennui,
 » Dont rit l'une & l'autre Cabale (****) ;
 » Phœbus de sa Caducité,
 » Trouva des preuves si solides
 » Qu'au Vieux Louvre (*****) par Charité,
 » Il le fit mettre aux Invalides. »

On

(*) *L'Académie Française.*

(**) *Très mauvaise Pièce pour les Noces du Dauphin de France avec l'Infante d'Espagne.*

(***) *Le Temple de la Gloire, insipide Pièce pour l'Opera dont Rameau a fait la Musique, ou la Danse.*

(****) *Ecrit fait, dit on, pour concilier les Jansénistes avec les Jésuites, c'est à dire le Feu avec l'Eau.*

(*****) *C'est-la que l'Académie tient ses Assemblées.*

ON n'en fera peut-être pas fâché de trouver à la suite de tout ceci, le Portrait de Mr. de VOLTAIRE, avec son Caractère, auquel on a, *dit-on*, assez bien réussi, quoi qu'il soit très-difficile à définir, étant pour ainsi dire, un *Tissu de Contrastes*, souvent fort extraordinaires

„ Vous me demandez, *Monsieur*,
 „ le Portrait de Mr. de VOLTAIRE,
 „ que vous ne connoissez, dites-vous, que
 „ par ses Ouvrages; c'est déjà beaucoup,
 „ selon-moi, que de connoître l'Auteur;
 „ mais vous voulés voir l'homme: Je vais
 „ essaier, de vous peindre l'un & l'autre.

„ Mr. de VOLTAIRE est au dessous
 „ de la taille des grands Hommes, c'est à
 „ dire un peu au dessus de la médiocre.
 „ Il est maigre, d'un tempérament sec.
 „ Il a la bile brûlée, le visage déchar-
 „ né, l'air spirituel & caustique, les
 „ yeux étincelans & malins. Tout le
 „ feu que vous trouvez dans ses Ouvra-
 „ ges, il l'a dans ses Actions: Vif jus-
 „ qu'à l'étourderie; c'est un Ardent qui
 „ va & qui vient, qui vous éblouit, &
 „ qui pétille. Un Homme ainsi constitué,
 „ ne peut manquer d'être valétudinaire;
 „ l'Ame use le Fourreau; Gai par com-
 „ plexion, sérieux par régime, ouvert
 „ sans

„ sans franchise, politique sans finesse,
 „ sociable sans amis. Il fait le monde &
 „ l'oublie, le matin *Aristipe*, & *Diogène*
 „ le soir. Il aime la Grandeur, & mé-
 „ prise les Grands; aisé avec eux, con-
 „ traint avec ses Egaux, il comence par
 „ la politesse, continuë par la froideur,
 „ & finit par le dégoût. Il aime la Cour
 „ & s'y ennuie; sensible sans attachement,
 „ voluptueux sans passion, il ne tient à
 „ rien par choix, & tient à tout par in-
 „ constance: Raisonnant sans principe,
 „ sa Raison a ses accès, come la Folie
 „ des autres. L'Esprit droit, & le Cœur
 „ injuste, il pense tout & se moque de
 „ tout. Libertin sans tempérament, il fait
 „ aussi moraliser sans mœurs. Vain à
 „ l'excès, mais encore plus intéressé,
 „ il travaille moins pour la Réputation,
 „ que pour l'Argent: Il en a faim & soif.
 „ Enfin il se presse de travailler pour se
 „ presser de vivre. Il étoit fait pour
 „ jouir, il veut amasser. Voilà l'Home,
 „ voici l'Auteur.

„ Né Poëte, les Vers lui coutent
 „ trop peu: Cette facilité lui nuit, il
 „ en abuse, & ne done presque rien
 „ d'achevé. Ecrivain facile, ingénieux,
 „ élégant, après la poésie, son Métier

„ feroit l'Histoire, s'il faisoit moins de
 „ raifonemens, & jamais de paralleles,
 „ quoi qu'il en fasse quelques fois d'af-
 „ fés heureux. Mr. de V O L T A I R E ,
 „ dans son dernier Ouvrage, a voulu
 „ fuivre la manière de B A Y L E ; il tâche
 „ de le copier, en le censurant. On
 „ a dit, il y a long-tems, que pour
 „ faire un Ecrivain fans passion & fans
 „ préjugé, il faudroit qu'il n'eût ni Re-
 „ ligion ni Patrie: Sur ce pied là Mr.
 „ de V O L T A I R E marche à grands pas
 „ vers la perfection. On ne peut l'acu-
 „ ser d'être partisan de sa Nation. On
 „ lui trouve au contraire un tic apro-
 „ chant de la manie des Vieillards: Ces
 „ bones gens vantent toujourns le tems
 „ passé, & sont mécontents du présent.
 „ Mr. de V O L T A I R E est toujourns mé-
 „ content de son Païs, & louë avec
 „ excès, ce qui est à mille lieuës de lui.
 „ Pour la Religion, on voit bien qu'il
 „ est indécis a cet égard, & fans doute,
 „ il feroit l'Home impartial que l'on cher-
 „ che fans un petit levain d'Anti-Jansenif-
 „ me un peu trop marqué dans ses Ou-
 „ vrages. Mr. de V O L T A I R E a beaucoup
 „ de Literature étrangère & françoise,
 „ & de certe Erudition mêlée, qui est
 „ fort

„ fort à la mode aujourd'hui. Politi-
 „ que, Physicien, Geomètre, il est tout
 „ ce qu'il veut; mais toujours superfi-
 „ ciel, & incapable d'aprofondir: Il faut
 „ pourtant avoir l'Esprit bien délié pour
 „ éfleurer come lui les Matières. Il a
 „ le goût plus délicat que sûr. Satiri-
 „ que ingénieux, mauvais Critique, il
 „ aime les Sciences abstraites. L'ima-
 „ gination est son Elément, mais il n'a
 „ point d'invention, & on s'en étone.
 „ On lui reproche de n'être jamais dans
 „ un milieu raisonnable; tantôt *Philantro-*
 „ *pe*, tantôt *Cynique*, Loüangeur exces-
 „ sif, Satyrique outré. Pour tout dire
 „ en un mot, Mr. de V O L T A I R E ,
 „ veut être un Home extraordinaire, &
 „ il l'est à coup sûr.

O N débite depuis quelque tems dans tou-
 tes nos Villes de Hollande, l'*Histoire*
des Amours de Zeokimzul, Roi des Kofi-
rans, imprimée à Amsterdam, chez Mi-
chel, 1746. en un petit Volume in 12. On
 prétend que ce sont les Galanteries d'un
 tort Grand-Seigneur, dégouté de son
 Epouse par les pernicioeux Conseils de son
 Intendant, & les bons ofices d'un de ces
 Valets à tout faire, pourvû qu'ils y trou-

vent leur profit & leur avancement: La Fiction y est mal soutenuë; quoique son Auteur, croie, en y anagrammatifant simplement les Noms, avoir fait une Allégorie aussi ingénieuse & aussi bien soutenuë que la prétenduë *Isle de Borneo* de Mr. de *Fontenelle*. C'est ainsi que l'Auteur de *la Bagatelle*, après avoir rassemblé quelques Aventures, s'imaginait avoir fait d'admirables allégories, en renversant seulement les Noms des Personages; & s'obstinait puérilement à les maintenir telles, malgré les Remontrances judicieuses de ses Amis qu'il abandonna pour se livrer à l'admiration des jeunes Gens, au milieu desquels il s'imaginait briller & dominer; mais dont quelques-uns eurent assez de bon sens pour l'abandonner enfin lui-même à sa présomption. Le nouvel Auteur ou Compilateur de *Zookinifal* ne seroit peut être pas si opiniâtre.

UN autre Auteur, & un Imprimeur de la Haie, ont trouvé l'admirable Secret de ne point tomber dans cet Inconvénient: Sans s'inquiéter des suites fâcheuses, que pourroit avoir leur démarche imprudente, ils ont annoncé sans Façon l'*Histoire d'Anne Marie de Mailly, Duchesse de Chateauroux*,

teauroux, traduite de l'Allemand en Hollandois, & imprimée à la Haie, chez Antoine de Groot & Fils, 1746. in 8. Selon l'usage de ces fameux Gazetiers, ils en donneront aparemment une Traduction, ou plutôt l'*Original François*, car il n'est guères probable, que cela ait été premièrement composé en Allemand : Mais il se pourroit très bien aussi, qu'on ne leur en donât pas le tems, & que sur les Plaintes des Interessés, on ne les fit vivement repentir de leur hardiesse, pour ne pas dire de leur insolence; car on conçoit bien que dans une pareille *Histoire* ou *Roman*, le Nom de cette Dame doit nécessairement être acompagné de quelques autres incomparablement plus redoutables.

Dans ce moment, deux Messagers d'Etat ont fait main basse sur cet Ouvrage, & ont obligé les Imprimeurs à avertir le Public dans leur Gazette, que
 „ *l'Histoire d'Anne Marie de Mailli, Du-*
 „ *chesse de Chateauroux &c.*, qu'ils ont
 „ imprimée en Hollandois, ne se trou-
 „ ve plus, & que l'Edition qu'ils se pro-
 „ posoient d'en faire en *François*, n'aura
 „ pas lieu. „

C'est une assés plaisante Comédie de

voir le Public , rechercher avec empressement des Exemplaires de cette Histoire , qui vient d'être défendue & offrir jusques à un Ducat de ce qui se seroit donné à 8. sols , ne contenant en tout que 124. pages in 8vo. Mais on a bien pourvû à cette avide curiosité : Tous les Libraires ont dû s'en défaire sur le champ : On a écrit à ceux des Villes du dehors où l'on en avoit envoïé , & on leur en a interdit le débit. L'Original même a été ravi aux Imprimeurs , avec tous les Exemplaires , (si on doit les croire.) On trouve fort honnête l'*Avertissement* qui leur a été dicté. Les mal informés croiront peut être que l'Ouvrage s'est bien vendu : Cependant il y a lieu de douter que les Libraires & Imprimeurs en soient quittes à si bon marché. Le Secrétaire d'une des premières Puissances a fait traduire les principaux endroits , de cet Ouvrage , pour en régaler sa Cour. Il s'agira de voir, comment Elle prendra la chose, & quelle satisfaction Elle en demandera.

Le Gazetier Hollandois de *Leyde*, qui avoit blessé la Majesté du Trône dans quelques Articles de ses Feuilles N. 92. & 93. de 1746. & contre lesquels le *Roi de Prusse*, avoit fait porter des plaintes , a été condamné par le Magistrat de cette Ville-
là ,

là, à se rendre à la *Haye*, pour demander pardon de la manière la plus soumise à Mr. d'*Ammon*, Ministre de S. M. Pruss., & de païer en trois fois 24. heures dans la Secrétairerie de la Ville de Leyde 600. Florins, au profit des pauvres, pour l'engager à être plus circonspect à l'avenir, avec menace, au cas qu'il retombe en faute, d'interdire sa Gazette, pour 3. Mois. Cet Avis aiant été envoïé à L. H. P. Elles en ont donné conoissance à Mr. d'*Ammon*, & fait conoitre qu'Elles espéroient au reste que S. M. Pruss. en auroit satisfaction.

S U I S S E.

LEs Héritiers de Mr. *Jean Pistorius*, de Bâle, viennent de doner au Public, le commencement de l'Ovrage Historique, Géographique & Politique, qu'ils avoient anoncé ci devant. Ce qui paroît présentement renferme les *Quarante Tables Politiques de la Suisse*: Il y en a VII. générales: La I^{ère} nous donne une idée de l'*Ancienne Helvetie*, depuis sa fondation, par les *Grecs de la Gaule Narbonoise*, jusques à la naissance de la République moderne. La II. fait conoitre cette dernière, qui est plus étendue que l'*Ancienne Helvetie*. aiant 40. lieues de longueur sur 45. de largeur: Elle parvint à l'état où elle est présentement par les Confédérations que l'on indique, par des Achats, par la Sécularisation des Couvents & des Abaïes lors de la Réformation, par des Conquêtes &c. La III. donne le Plan de la République. La IV. montre d'un coup d'œil le Gouvernement civil.

La

La V. fait voir le Gouvernement spirituel, tant des Catholiques que des Réformés. La VI. nous indique ses Alliances, ses Confédérations & ses Relations avec d'autres Puissances ou Etats. La VII. nous donne les Armoiries & les Livrées des Cantons & de leurs Alliez.

Les XXXIII. Tables particulières font conoitre avec précision les XIII. Cantons, les XI. Alliez, les XX. Bailliages comuns & les V. Protections communes. Tout cela est rangé dans un Ordre clair & méthodique, & on n'y a rien oublié d'essentiel, L'Auteur est Mr. *Faber*, Bernois, Pasteur à Bischweiler, & son Ouvrage entier sur la *Suisse* est renfermé en 57. pages folio. Le Public lui aura certainement obligation, s'il fait conoitre les autres Etats, d'une manière aussi précise & aussi méthodique qu'il a fait la *Suisse*

T A B L E.

P Articularitez sur St. François de Sales.	107
Lettre à Mr. N*** sur une Conversation entre un Serin & une Fauvette.	134
Conte en Vers, fait par le Serin.	136
La Tulipe & la Violette Fable.	139
Quatrain sur le Maréchal de Saxe.	141
Autre sur le même & sur le Maréchal de Belle- Isle.	141
Imitation de Catulle.	142
Cours de Botanique proposé aux Amateurs	143
Lettre du Marquis de G***c, à la Barone de D.	147
Description de la Méthode d'un Thermomètre universel.	155
Nouvelles Lettres Suisses sur divers Sujets.	175
Le Triomphe Poétique.	178
Autres Vers sur M. de Voltaire	183
Portrait de Mr. de Voltaire.	184
Tables Politiques de la Suisse.	191